51e ANNÉE (6e SÉRIE) N° 17 26 AVRIL 1934

L'AMI DU CLERGÉ

Revue de toutes les Questions Ecclésiastiques

DOGME, MORALE, LITURGIE, DROIT CANON, ÉCRITURE SAINTE, PATROLOGIE, PRÉDICATION
JURISPRUDENCE CIVILE-ECCLÉSIASTIQUE

Publié avec l'Imprimatur de Mgr l'Evêque de Langres. — Paraît à Langres tous les jeudis

Mgr F. PERRIOT
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

Mgr A. ROZIER
Prélat de la Maison de Sa Sainteté
Docteur en théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

Toutes les lettres doivent être adressées à : M. le Directeur de L'AMI DU CLERGÉ, à Langres (Hte-Marne).

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL :

FRANCE et COLONIES FRANÇAISES	Edition complète....... 18 fr.	ETRANGER	Voir les conditions détaillées à la 1re page de la *couv.* du 7 décembre 1933.
	Edition partielle....... 12 fr.		

L'édition complète comprend la *Doctrine* et la *Prédication*; l'édition partielle n'a pas la *Prédication*.
On n'accepte pas d'abonnements de moins d'un an, ni d'abonnements à la *Prédication* sans la *Doctrine*.
Tous les nouveaux abonnements partent du *1er Janvier* de l'année en cours.
Les abonnés de France et des Colonies reçoivent gratuitement la *Jurisprudence*; pour l'Etranger elle coûte 2 fr. 50.

Les annonces sont reçues exclusivement chez M. Jacques LEGUERNEY, 24, rue de Madrid, Paris 8e.

Chèques postaux : Nancy, 21.88

SOMMAIRE

DOCTRINE

Causerie de l'AMI sur les « Revues ». — I. L'an I de l'Ere nouvelle, en Amérique. — L'expérience Roosevelt. — Les catholiques pour le Président. — Le P. Coughlin, 273. — II. Moralité de l'affaire Stavisky. — Corruption financière de nos démocraties. — La cupidité est l'âme de la civilisation dite moderne. — Nécessité d'un redressement, 277. — III. Les plans de réforme de M. Tardieu. — Leur intérêt. — Ce qui leur manque : le point de vue moral et le point de vue social. — Le mal selon lui, 279. — IV. Les remèdes qu'il préconise, 284. — V. Ce que doit être notre attitude à nous clergé, 286. — VI. L'appel de M. F. Le Grix, directeur de la *Revue Hebdomadaire*, 287. — VII. Hommage au roi Albert Ier de Belgique, 288.

PRÉDICATION

Lectures pour le Mois de Marie. — LE MARTYRE DE LA MÈRE DE DIEU (suite). — *4e Partie : La consommation du Martyre*. — I. Marie entend Jésus annoncer sa mort prochaine, 209. — II. Marie voit Jérusalem refuser de reconnaître le Messie, 210. — III. Marie voit échouer le suprême appel de Jésus à ses ennemis, 211. — IV. Le don suprême avant la mort, 212. — V. Nuit d'agonie, 214.

Pour des Communions solennelles. — AUX VÊPRES. — I. Les tentations du chrétien, 215. — II. La persévérance, 218. — CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE : L'amour maternel de Marie, 219.

Cours de prônes sur la Liturgie. — XXXII. Liturgie du sacrement de Confirmation, 220.

Les Litanies du Sacré-Cœur. — *2e Invocation :* Cœur de Jésus, formé par l'Esprit-Saint dans le sein de la Vierge Mère, 222.

PETIT COURRIER

Q. — Connaissez-vous une Association de prêtres automobilistes offrant à ses adhérents des conditions avantageuses d'assurance ?

R. — Nous connaissons l'Automobile-Club Saint-Christophe, 6, rue de Pétrograd, Paris 8e, fondé précisément en vue d'aider les prêtres pour tout ce qui concerne l'auto (y compris vélomoteurs et motos) : achat, assurance, accessoires, etc. Nous ne saurions trop le recommander à ceux de nos confrères que la question intéresse. Lui demander tous renseignements sur son organisation et les avantages qu'il est à même de procurer. Naturellement il y a une cotisation à payer ; mais elle est vite récupérée.

Q — Où se procurer un petit Manuel pour les cérémonies de la Confirmation ?

R. — Mgr Millot, *Les cérémonies de la Confirmation*, 1 f., Paris, Lethielleux ; — abbé Dubois, *Catéchisme de Confirmation*, avec prières, cérémonies et cantiques, 24 p., 0 f. 75, Paris, Desclée, de Brouwer et Cie ; — abbé Pelletier, *La Confirmation, Catéch., cérémonies et cantiques*, 1 f., Maison de la Bonne Presse de l'Ouest, à Saint-Maixent (Deux-Sèvres).

Q. — Une femme est complètement convaincue qu'elle est bonne chrétienne, bien qu'elle ne pratique pas, parce que, dit-elle, elle croit en Dieu et fait un bon acte de contrition quand elle a quelque faute à se reprocher. Pourriez vous m'indiquer quelque ouvrage clair pouvant lui montrer son erreur ? Cette personne est intelligente, mais sans grande instruction.

R. — L'erreur de cette femme vient de ce que l'Eglise catholique, avec l'ensemble de ses lois et prescriptions, ne lui apparaît pas comme une institution d'origine divine et ayant force obligatoire. Peut être même est-ce la foi aux institutions positives de Jésus-Christ qui lui manque ? Le problème, vous le voyez, n'est pas aussi simple que vous paraissez le supposer. L'erreur de cette dame peut être extrêmement complexe et présenter des aspects bien différents. Avec l'indication vague que

vous nous donnez, nous ne pouvons que vous conseiller un bon manuel d'Apologétique. Si vous voulez quelque chose de simple et de clair, prenez celui de Duplessy, en trois vol. in-12 à 7 f. 85 chacun, Paris, Bonne Presse.

Q. — Ayez, je vous prie, la bonté de m'indiquer les ouvrages en français pour traiter cette conférence : « 1° Nécessité de la Rédemption. 2° Son universalité. »

R. — Sur le premier point, prenez Hugon, O. P., *Le Mystère de la Rédemption*, in-12, 10 f., Paris, Téqui.

Sur le second, vous trouverez dans le même ouvrage d'abondants éléments (condignité, surabondance, infinité de la valeur rédemptrice offerte par le Christ), mais il vous faudra ordonner ces éléments en vue de la question posée. Et pour cela il vous faudra tenir compte à la fois du dogme de la volonté salvifique universelle de Dieu et de la prédestination. Sur ce point, nous vous recommandons Goupil, *La Grâce*, 15 f., Paris, Paillard (p. 81-83).

Annuaire général du Clergé, de l'Enseignement et des Œuvres catholiques en France. — Un vol. gr. in-8 de 1500 p., broché 90 f., cartonné 100 f. — Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris 6e.

Cet *Annuaire* contient pour chacun des diocèses de France (classés par ordre alphabétique) : 1° Administration diocésaine, avec tout ce qui s'y rattache (chanoines titulaires et honoraires, résidants et non résidants, prêtres retirés, œuvres diocésaines, etc.) ; — 2° Personnel des établissements d'enseignement (supérieur, secondaire, primaire) ; — 3° Etat du diocèse par paroisses (classées par archiprêtrés et doyennés, ou archidiaconés et archiprêtrés), avec mention, sous le nom de chaque paroisse, du chiffre de la population, du clergé qui y est attaché, des Communautés qui y sont établies et des Œuvres qui y fonctionnent, principalement des œuvres sociales et familiales ; — 4° Table alphabétique des communes, avec indication du bureau de poste qui les dessert.

On voit ainsi la richesse de renseignements que fournit l'*Annuaire*. Ajoutons que la présentation typographique en rend la consultation facile, et qu'il a été tenu à jour, avec la collaboration des Evêchés, au 1er janvier 1934.

Evidemment il y a certaines erreurs ou « coquilles » à corriger, certaines améliorations à désirer (par ex., pour les communes desservies par binage, l'indication de la paroisse où réside le curé) ; on rendra service à l'éditeur en les lui signalant. Mais dès maintenant on ne saurait trop remercier celui-ci d'avoir réussi à édifier un tel monument d'utilité publique.

Nouveau Mois de Marie de Notre-Dame de Pontmain, par l'abbé H. Auguste, chapelain de la Basilique. — Un vol. petit in-8 de VIII-195 p., 6 f. ; franco 6 f. 75. — Imprimerie-librairie Goupil, à Laval (Mayenne).

Mois de Marie d'après l'Evangile dans la liturgie, par l'abbé J.-B. Bord. — In 16 de 224 p., 4 f. — Desclée et Cie, 30, rue St-Sulpice, Paris 6e.

I. — Le Supérieur des Chapelains de Pontmain atteste que son confrère s'est montré « soucieux avant tout de la plus scrupuleuse vérité », tant pour le récit de l'Apparition et l'histoire du pèlerinage que pour les « histoires » qui suivent chaque lecture. Le récit et l'histoire ont été puisés aux sources authentiques ; les prodiges « ont été racontés dans la *Semaine Religieuse* de Laval ou dans les *Annales* de Pontmain, sous le contrôle de l'Autorité épiscopale. » L'on peut donc se fier à ce livre pour propager la dévotion à Notre-Dame de Pontmain.

II. — Au début de chacune de ses Lectures, M. Bord inscrit un texte évangélique ou liturgique emprunté ordinairement aux messes mariales ; puis il le com-

(*Voir la suite p. 134*)

VITRAUX D'ART RELIGIEUX
GEORGES JANIN
Artiste-Peintre-Verrier - Agréé des Beaux-Arts
Lauréat de Concours Publics
Fournisseur des Missions Etrangères
Auteur des vitraux dans plus de 5.000 églises en France et à l'Etranger.
Le plus ancien et le plus important atelier de vitraux d'Art Religieux de l'Est de la France — Créé en 1835.
12, rue Lionnois, NANCY
(Meurthe-et-Moselle)
ÉTUDES, RENSEIGNEMENTS, DEVIS, CATALOGUE ARTISTIQUE SUR SIMPLE DEMANDE
Vitraux en tous genres : grisailles, médaillons, scènes historiées,
Restauration de verrières anciennes, armoiries.

VINS DE MESSE
CAVES DES PRÉMONTRÉS
Abbaye de St-Michel de Frigolet.
Adresr corresp.ce : Mr Yvrard, 4, Quai Vauban, Sète (Hlt).

BRONCHITES
TOUX
CATARRHES CHRONIQUES
GOUTTES LIVONIENNES
TROUETTE-PERRET

ORGUES A TUYAUX
PLEYEL
Modèle A
11 Jeux — 17 accouplements
3 claviers manuels UT à UT 61 notes
Pédalier UT à SOL 32 notes
2 boîtes expressives — 1 combinaison libre
Dimensions : 3 m. 30×1 m. 35
Hauteur : 3 m.
Prix : 85.000 francs
Devis pour Orgues neuves tous systèmes
Relevages — Transformations — Electrifications
Fourniture et pose de ventilateurs électriques
VENTES — LOCATIONS
Auditions — Démonstrations sur rendez-vous
Orgue d'étude.
Pour tous renseignements, adresser la correspondance, en mentionnant la présente annonce, à :
PLEYEL, 23-25, Aven. Victor-Emmanuel III, PARIS.

DESCLÉE DE BROUWER & C^ie PARIS

20e Mille

UN EXTRAORDINAIRE SUCCÈS 10.000 EXEMPLAIRES VENDUS EN 4 MOIS de

L'UNION A DIEU

d'après les lettres de direction de

Dom MARMION

par Dom Raymond THIBAUT de l'Abbaye de MAREDSOUS

Un vol. 12 fr.

Pour ne pas grossir

Prendre tous les deux ou trois jours au repas du soir ou avant de se coucher UN GRAIN DE VALS laxatif dépuratif qui assure la combustion des tissus graisseux, le bon fonctionnement du foie, de l'estomac et de l'intestin et l'élimination des toxines de l'organisme. 4.50 le fl. de 30 grs.

HORLOGES

"LUSSAULT" ET "LE PELERIN"

pour Clochers, Collèges, Communautés, etc...

Usines : TIFFAUGES (Vendée) près NANTES, et MARÇAY (Vienne).

4.000 HORLOGES livrées en France et à l'Etranger. Basiliques de : Lourdes, Ste Anne d'Auray, Albert, Paris (Ste Thérèse), Toulouse (St Sernin), etc.

Matériel pour les INSTALLATIONS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Matériel de T. S. F. (Postes et Amplis)

Renseignements gratuits

Appareillage Electrique LEWIS, 181, rue Lafayette, PARIS (Xe).

LA PHOTOSCOPIE

61, rue Jouffroy -- PARIS XVIIe

Appareils et Films de Projection Fixe pour Enseignement, Patronages, Conférences, etc.

Méfiez-vous des imitations. N'achetez que le vrai PHOTOSCOPE

Modèle à partir de **380 fr.** — *Catalogue franco.*

LA VOIX DES CLOCHES

MARQUE DÉPOSÉE

assure électriquement les sonneries des **Volées, Tintements, Carillons, Angelus automatiques.**

GARANTIES ABSOLUES DE BON FONCTIONNEMENT

Sérieuses références. — Appareils brevetés S. G. D. G.

A. FARNIER, Ingénieur spécialiste

VELARS-sur-OUCHE (Côte-d'Or).

VINS DE MESSE DE BANYULS VIEUX

rigoureusement conformes aux décrets liturgiques

La bonbonne de . . .	6 litres	10 litr.	16 litr.	25 litr.
Grenache doré ½ sec	55 fr.	80 fr.	110 fr.	170 fr.
Collioure doré doux .	75 fr.	115 fr.	165 fr.	250 fr.

Franco tous frais gare destinataire. Echantillon 2 fr.

H.-P. SOULIER, à COLLIOURE (Pyrénées-Orles).

VITRAUX d'ART RELIGIEUX CH. LORIN & C^ie

Maîtres Verriers.

ATELIERS : 46, rue de la Tannerie, à CHARTRES, et 199, rue de Vaugirard, à PARIS. — Références de 1er ordre. Lauréat de la Sté Centrale des Architectes (Congrès 1921).

REFLEXIONS

« Le temps est un grand maître, » dit un vieux proverbe. En effet, il confirme les qualités d'une bonne sonnerie.

Eglises installées 235 | **Sonneries électriques de Cloches** **BACH** **METZ — (Moselle).**

VINS DE MESSE

Vignobles de l'Œuvre sur les coteaux de Rivesaltes spécialement cultivés dans ce but; pas de vins achetés au commerce et de composition douteuse.

SEULE MAISON du Diocèse de Perpignan donnant la garantie épiscopale de vins liturgiquement purs.

Abbé Jean Bousquet, Econome, Espira-de-l'Agly (Pyr.-Orles)

MANUFACTURE DE CARRELAGES CÉRAMIQUES

BOCH FRÈRES, à Louvroil-lez-Maubeuge (Nord).

Maison fondée en 1861 — R. C. Avesnes B 110

Tél 75 MAUBEUGE—Télégr BOCH MAUBEUGE

Carreaux en véritable grès cérame unis et dessins tous styles. — Faïence — grès vernissé — statues — tuyaux.

Catalogues & devis gratis sur demande.

VITRAUX L. BALMET

25, Cours Berriat, GRENOBLE. Vitraux en tous genres et tous styles. Restauration (Voir le no du 8 fév. de l'*Ami*).

HOSTIES et VIN de MESSE

Communiqué de l'Archevêché d'Avignon :

« Nous recommandons à tous les prêtres l'ŒUVRE des PAINS d'AUTEL de Pernes (Vaucluse) et sa filiale l'ŒUVRE du VIN de MESSE de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse). » Pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé MAME, curé de Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse).

L'état de faiblesse

Beaucoup de personnes vous diront qu'elles n'éprouvent pas de douleurs, qu'elles ne se sentent pas malades pour ainsi dire, mais qu'elles sont sans forces, sans courage, sans appétit, incapables d'aucun travail suivi. Cet état, qui peut conduire à une maladie très grave, provient d'un empoisonnement de l'organisme; le sang est chargé d'humeurs et la nutrition ne se fait que très difficilement. C'est là ce que l'on désigne sous le nom de faiblesse générale. En se purifiant le sang avec la **Tisane des Chartreux de Durbon** et en le remeublant de globules rouges par l'emploi des **Pilules supertoniques des Chartreux de Durbon,** cet état se transforme en celui de force et de vigueur.

Tisane : le flacon 14 fr. 80, Pilules : l'étui 8 fr. 50, impôt compris.

Toutes pharmacies et LABORATOIRES J. BERTHIER à GRENOBLE qui envoient brochures et attestations.

une bonne montre pour un bon prêtre

s'achète aux Etablissements

E. MUGLER FILS

Fabrique d'HORLOGERIE-BIJOUTERIE *à Valence (Drôme)*, qui depuis plus de *50 ans* ont toujours donné pleine et entière satisfaction aux nombreux Ecclésiastiques qui lui ont fait confiance.

Envoi franco du catalogue spécial HORLOGERIE, ORFÈVRERIE, OPTIQUE, PHONOGRAPHES, BICYCLETTES.

Grandes facilités de paiement aux abonnés ou lecteurs de l'*AMI*, aux prix du comptant.

LES HARMONIUMS RICHARD

sont vendus en confiance et à crédit par la

PROCURE BRETONNE --- ST-BRIEUC

INSTRUMENTS D'OCCASION à PRIX RÉDUITS

Envoi des Catalogues contre 1 fr. en timbres.

FABRIQUE de

MOBILIER D'EGLISE

Maison entièrement spécialisée, fondée en 1875

C. LENCLOS, rue de la Gare, BEUVRY (P.-de-C.).

Prix défiant toute concurrence.

MANUFACTURE DE TAPIS D'EGLISES

ADAM & Cie

AVIGNON

Echantillons franco sur demande

Remise actuelle de dix pour cent.

Cave Coopérative

de l'Abbaye St-Michel, Gaillac (Tarn)

ŒUVRE des VINS de MESSE

(FONDÉE EN 1903)

Avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi et sous le patronage du Clergé de Gaillac.

CERTIFICAT DE CANONICITÉ JOINT A TOUTE FACTURE

Prix spéciaux à MM. les Membres du Clergé.

Fondée en 1830 — Registre du Commerce Seine n° 43.798

LA NATIONALE

Entreprise privée régie par la Loi du 17 mars 1905.
Anciennement Compagnie Royale d'Assurances sur la Vie.

Siège Social 2, rue Pillet-Will, 2 PARIS

RENTES VIAGÈRES IMMÉDIATES OU DIFFÉRÉES aux conditions les plus avantageuses.

Pour les personnes parvenues à l'âge de la retraite, la RENTE VIAGÈRE est le remède le plus efficace à la cherté de la vie et constitue le plus sûr des placements.

Renseignements confidentiels et prospectus gratuits au Siège Social, à Paris, ou chez les Agents Généraux en province

PANSEMENTS
COMPRESSES
BANDES DE CRÊPE
LINGERIE CHIRURGICALE
LINGERIE HYGIÉNIQUE
CULOTTES, CALEÇONS, BRASSIÈRES
GILETS, TRICOTS
SOUS-VÊTEMENTS HYGIÉNIQUES
LAYETTE

Siège Social
48, rue de Laborde
PARIS (8e).

TETRA — GAZES — MARQUE DÉPOSÉE

Exigez la marque

TETRA

SAVONS AUX ŒUFS

Tout le monde connaît les qualités merveilleuses du jaune d'œuf pour l'épiderme du visage et des mains. Il fait disparaître rapidement les rugosités et donne à la peau une blancheur remarquable, une élasticité et une douceur incomparables. Mais l'emploi du jaune d'œuf est peu pratique, pour ne pas dire impossible, à cause de son prix élevé.

On obtient les mêmes résultats en utilisant le

SAVON SNO AUX ŒUFS.

Chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs, et 36, place Bellecour, LYON.

3 fr. 95

Le douzième volume de la collection

« LES BONNES LECTURES »

dirigée par MM. Georges GOYAU, de l'Académie française, et Georges VIANCE

R. P. DUCHAUSSOIS

AVENTURES CANADIENNES DES SŒURS GRISES

Le monument élevé par un éminent religieux à l'héroïsme des Sœurs Grises, apôtres chez les Esquimaux, Ordre fondé au Canada par Marie d'Youville, Française.

Témoignage d'une race et d'une foi.

Nombreuses illustrations

FLAMMARION, éditeur

Ami du Clergé du 19 26 avril 1934

Deuxième partie : PRÉDICATION

SOMMAIRE

Lectures pour le Mois de Marie. — LE MARTYRE DE LA MÈRE DE DIEU (suite). — *4e Partie : La consommation du Martyre.* — I. Marie entend Jésus annoncer sa mort prochaine, 209. — II. Marie voit Jérusalem refuser de reconnaître le Messie, 210. — III. Marie voit échouer le suprême appel de Jésus à ses ennemis, 211. — IV. Le don suprême avant la mort, 212. — V. Nuit d'agonie, 214.

Pour des Communions solennelles. — AUX VÊPRES. — I. Les tentations du chrétien, 215. — II. La persévérance, 218. — CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE : L'amour maternel de Marie, 219.

Cours de prônes sur la Liturgie. — XXXII. Liturgie du sacrement de Confirmation, 220.

Les Litanies du Sacré-Cœur. — *2e Invocation :* Cœur de Jésus, formé par l'Esprit-Saint dans le sein de la Vierge-Mère, 222.

LECTURES POUR LE MOIS DE MARIE

4e Partie : La consommation du Martyre

I

MARIE ENTEND JÉSUS ANNONCER SA MORT PROCHAINE

Ce n'est pas à cause de ses champs fertiles et de ses terrasses verdoyantes que Béthanie est un bourg aimé du Sauveur, c'est parce qu'il y a dans cette oasis de la nature une oasis de la grâce : la maison qu'habitent Lazare, Marthe et Marie-Madeleine.

Là comme partout où Jésus a passé, il a semé les bienfaits : Lazare était mort et il l'a ressuscité, de la pécheresse il a fait une pénitente et une sainte; mais nulle part ses bienfaits n'ont provoqué une reconnaissance et une affection comparables à celles des habitants de cette maison bénie.

Ces amis dévoués connaissaient la menace suspendue sur la tête du Maître, et ils se demandaient s'il monterait à Jérusalem pour la fête de Pâques, lorsqu'il parut avec les siens et leur annonça qu'il viendrait chaque soir leur demander l'hospitalité.

Marie pouvait-elle être séparée de son Fils, pendant ces jours d'angoisse ? Assurément non. Elle était donc là et elle savait bien que si Jésus allait à la Ville sainte, c'était pour se livrer à ses ennemis.

Le lendemain de son arrivée à Béthanie, Jésus accepta de manger chez Simon, qu'il avait guéri de la lèpre et qui voulut témoigner sa reconnaissance au prophète en offrant un repas en son honneur. Marthe servait et Lazare était un des convives. Marthe regardait tour à tour son frère et celui qui lui avait rendu la vie et les émotions qu'avaient fait naître cette mort et cette résurrection revivaient en son cœur. Elle se rappelait le billet envoyé à Jésus avec ce mot discret et confiant : « Seigneur, celui que vous aimez est malade, » l'angoisse des jours d'attente, la mort et l'ensevelissement, puis la venue du Maître, la prière éplorée qu'elle et sa sœur lui adressèrent, et les larmes qu'il versa en se faisant conduire au tombeau ; et enfin elle revoyait les détails de l'inoubliable scène : la grotte ouverte, le frémissement de Jésus, sa prière, son grand cri et le mort qui avait remué, qu'on avait vite dégagé des bandelettes, qui s'était jeté aux pieds de Jésus et au cou de ses sœurs. Et Marthe, à la dérobée, pleurait de joie au souvenir du grand miracle.

Bien différents étaient les sentiments de la mère de Jésus, tout occupée de ce que les apôtres venaient de lui rapporter. En se mettant en route pour Jérusalem, le Maître marchait en avant des siens, comme quelqu'un qui se hâte vers un but désiré ; et les apôtres, au contraire, s'attardaient comme des gens qui appréhendent un danger. Tout à coup Jésus s'arrêta, les attendit, et quand ils furent autour de lui leur dit : « Voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme sera accompli. Il sera livré aux princes des prêtres, aux scribes et aux anciens, et ils le condamneront à mort. Ensuite ils le livreront aux Gentils pour être tourné en dérision, flagellé et crucifié. Le troisième jour il ressuscitera. » Ces paroles avaient affligé les apôtres, sans toutefois les détourner de leurs préoccupations habituelles ; mais Marie en était épouvantée.

Or voici qu'une jeune femme entra dans la salle du festin, tenant dans ses mains un vase de parfum. C'était Marie, la sœur de Marthe. Elle venait rendre à Jésus les devoirs de l'hospitalité. Elle brise le col du vase, elle fait couler le parfum sur la tête du Maître, puis, au lieu de laver les pieds avec de l'eau selon l'usage, elle y verse encore le riche parfum, et dans un transport d'humilité, pour marquer la sincérité de sa conversion, elle dénoue son abondante chevelure et s'en sert comme d'un linge pour essuyer les pieds de son Sauveur.

Le nard précieux embauma toute la maison. La plupart des apôtres et des disciples applaudissaient à cette marque de vénération et de reconnaissance, lorsqu'une voix aigre s'éleva : « Ne pouvait-on pas vendre ce parfum ? Il y en avait pour trois cents deniers ! On en eût donné le prix aux pauvres. »

La mère de Jésus regarda celui qui parlait ainsi. C'était le trésorier de la communauté, Judas Iscariote. Ce qui l'inspirait, c'était moins le souci des malheureux que l'avarice.

Après un moment de silence attristé, le Maître dit doucement : « Pourquoi affliger cette femme ? C'est une bonne action qu'elle a faite à mon égard. Vous aurez toujours des pauvres parmi vous et vous pourrez leur faire du bien quand

vous le voudrez ; mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qui était en son pouvoir. En répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a embaumé par avance pour ma sépulture. Je vous le dis en vérité, partout où cet évangile sera prêché dans le monde entier, l'on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire. » De nouveau Jésus annonçait sa mort prochaine.

Comme de telles paroles étreignaient le cœur de sa mère ! Et l'on devine facilement ses pensées et le sujet de ses entretiens au soir de cette journée. Si elle repasse en sa mémoire les trois années de prédication de son Fils, quel souvenir crucifiant ! Comme il a été mal compris et mal reçu, le message divin si lumineux et attesté par tant de prodiges qui étaient tous des bienfaits ! Comme la semence a peu levé dans le champ du Maître, rempli d'ivraie par l'ennemi ! Le passage de Dieu sur la terre, qui aurait dû trouver un accueil triomphal, n'a guère rencontré que la contradiction.

Et c'est fini ! Jésus se contente des maigres résultats obtenus, et il va mourir ! Quand il aurait pu terminer sa mission par une action d'éclat qui aurait confondu ses ennemis et rassuré les siens, il préfère la finir dans l'humiliation de la mort. Quel triomphe pour ses adversaires ! Quel scandale pour les apôtres que le Maître a eu soin de prémunir par des avertissements réitérés, mais dont la foi est si chancelante ! Elle-même, si Dieu ne l'avait pas prémunie par la prédiction de Siméon et fortifiée par une grâce extraordinaire, ne serait-elle pas tentée de perdre confiance ? Certes, elle est à l'abri de cette tentation, mais elle sent le besoin de répéter aux apôtres la parole du Maître qu'elle se redit à elle-même pour se consoler : « Ayez confiance ! J'ai vaincu le monde. »

Prière

O Marie, la contradiction violente à laquelle s'est heurtée la prédication du royaume des cieux vous a fait beaucoup souffrir, mais ne vous a jamais jetée dans le découragement. Je veux imiter la fermeté de votre confiance en Dieu. Quelquefois la vue du grand nombre de ceux qui refusent de servir Dieu et des triomphes insolents des méchants a été pour moi une tentation de scandale. Je saurai comme vous garder toujours la confiance en Dieu. Il a ses desseins ; il est plus sage que nous, et c'est toujours lui qui aura le dernier mot. Ni les persécutions, ni les menaces, ni l'isolement, ni les épreuves ne me détourneront de lui. Et quand le monde s'écroulerait, sur ses débris fumants je m'écrierais encore : « Seigneur, j'espère en vous. »

II

MARIE VOIT JÉRUSALEM REFUSER DE RECONNAITRE LE MESSIE

Quand Jésus s'avança vers la cité sainte, sur la monture des rois d'Orient et des prophètes, entouré d'un cortège sans cesse grossissant de disciples qui agitaient des palmes, tapissaient le chemin de leurs manteaux et faisaient retentir la montagne de leurs acclamations, Marie sentit un flot de joie lui gonfler le cœur. Elle se réalisait, la prophétie de Zacharie (IX, 9) :

Sois transportée d'allégresse, fille de Sion !
Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem !
Voici que ton roi vient à toi !
Il est humble et monté sur un âne,
Il est monté sur le petit d'une ânesse.

Cependant elle ne tarda pas à comprendre que son Fils voulait seulement, par ce témoignage populaire spontané, rendre ses ennemis inexcusables, mais que ce triomphe serait sans lendemain. Déjà, à peu de distance de Béthanie, des pharisiens mêlés à la foule s'étaient irrités en entendant des acclamations réservées au Messie : « Hosanna au fils de David ! Béni soit le roi d'Israël ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » Ils s'approchèrent de Jésus et lui dirent avec humeur : « Imposez donc silence à vos disciples ! »

Le cortège arriva au sommet de la montagne, et par-dessus la vallée fertile du Cédron, par-dessus les terrasses verdoyantes où s'ébattaient des colombes blanches et bleues et où se mêlaient les myrtes géants, les lauriers roses, les figuiers enguirlandés de vigne, les palmiers, les grenadiers, les pins, les sycomores, Jérusalem apparut tout à coup avec ses soixante tours et ses puissants remparts. Les marbres blancs des palais et les toits dorés du Temple étincelaient au soleil. A la vue de la cité superbe, de la cité sainte, de la cité unique, les acclamations s'exaltèrent.

Alors on vit, des campements qui se pressaient au pied des murs de la ville, accourir de nombreux groupes de pèlerins qui vinrent grossir le cortège et renforcer le chant des *hosanna*. C'étaient, pour la plupart, des Galiléens venus pour les fêtes pascales. La résurrection de Lazare avait ravivé le souvenir des miracles de Jésus ; beaucoup étaient allés à Béthanie voir le ressuscité et en étaient revenus bouleversés ; tous désiraient revoir le grand prophète, mais n'espéraient guère qu'il viendrait à Jérusalem, à cause de l'excommunication lancée contre lui ; il n'en furent que plus heureux lorsqu'ils aperçurent le cortège triomphal et ils vinrent s'y joindre sans souci des pharisiens.

A cette vue, ceux-ci laissèrent éclater leur dépit : « Vous le voyez, se disaient-ils entre eux, nos menaces n'ont servi à rien ; tout le monde court à lui. » Marie, en entendant ces propos, comprit que la ville ne s'associerait pas à cette ovation et elle n'en douta plus quand elle vit Jésus regarder longuement la cité et qu'elle l'entendit s'écrier en pleurant : « Si du moins tu connaissais, toi aussi, en ce jour, ce qui ferait ta paix ! Mais tes yeux aveuglés ne voient plus ! Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées,

t'investiront et te serreront de toutes parts ; ils te renverseront par terre, toi et tes enfants, et ils ne laisseront pas pierre sur pierre dans ton enceinte, parce que tu n'as pas connu le temps où ton Dieu t'a visitée. »

Un instant après, le cortège entrait à Jérusalem ; mais devant les habitants en émoi il commença à se disloquer ; l'enthousiasme se refroidissait devant l'étonnement dédaigneux de la ville, et à ceux qui demandaient : « Quel est celui-ci ? » les disciples n'osaient pas répondre fièrement : « C'est notre roi ! C'est le Messie ! » ils disaient timidement : « C'est le prophète de Nazareth. » Puis, devant le Temple, les acclamations s'éteignirent et Jésus entra et pria seul avec ses disciples.

Jésus s'éloigna avant la nuit, poursuivi par leurs regards chargés de haine. A sa suite, Marie reprit le chemin de Béthanie.

Le lendemain, Jésus revint avec les siens au Temple. Il chassa une seconde fois des parvis les trafiquants et autres profanateurs et grande fut la colère des prêtres et des docteurs quand les marchands allèrent s'en plaindre. La foule entourait le jeune prophète ; des aveugles et des boiteux qu'on lui amena furent guéris ; mais, sous le regard menaçant des pharisiens, personne n'osait exprimer son admiration, si ce n'est les enfants qui se mirent à répéter les acclamations de la veille : « Hosanna au Fils de David ! »

Indignés de ce que Jésus acceptait encore une appellation réservée au Messie, les pharisiens lui crièrent : « Entendez-vous ce qu'ils disent ? » — « Certainement, répondit Jésus ; n'avez-vous pas lu ce que David a écrit : C'est de la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle que vous avez reçu une louange parfaite ? »

Ainsi donc il se disait le Messie ; il ne pouvait pas le dire plus clairement. Ah ! qu'ils auraient voulu pouvoir l'arrêter ! Mais ils n'étaient pas assez sûrs de la foule qui était suspendue à ses lèvres et admirait son enseignement.

Marie les voyait aller et venir et se concerter. Cependant ils n'envoyèrent pas les soldats du Temple arrêter leur ennemi ; le soir venu, Jésus se retira, sortit de la ville et retourna dans la maison hospitalière de Béthanie.

Prière

O Marie, pourquoi ceux qui acclamaient Jésus à son entrée à Jérusalem se sont-ils tout à coup laissé refroidir et n'ont-ils plus osé proclamer sa mission et sa divinité ? Hélas ! je suis en face de cette lâcheté qui s'appelle le respect humain. Abandonner Dieu par crainte des hommes, renier le Créateur, l'Infini, l'Eternel par crainte de créatures impuissantes et éphémères, quelle folie, et que cette folie est fréquente !

O bonne Mère, je ne ferai jamais à mon Sauveur un pareil affront. Je n'oublierai pas qu'il a solennellement réprouvé cette conduite quand il a dit : « Si quelqu'un me renie devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père. » Et si j'en vois autour de moi qui osent bafouer Jésus-Christ, sa religion et ses prêtres, loin d'en être intimidé, je redoublerai d'attachement, de respect et de dévouement pour la cause du Christ et de son Eglise.

III

MARIE VOIT ÉCHOUER LE SUPRÊME APPEL DE JÉSUS A SES ENNEMIS

Une troisième fois, Jésus vint au Temple sommer ses ennemis de réfléchir avant de consommer leur crime. Mais ceux-ci voulaient en finir et ne songeaient qu'à le prendre dans quelque piège. C'est ainsi qu'il lui demandèrent s'il fallait payer le tribut à César, afin de le dénoncer aux Juifs s'il disait oui, ou aux Romains s'il disait non.

Jésus déjoua toutes leurs tentatives, puis il dit à leur adresse la plus tragique des paraboles. Il compara Israël à des vignerons homicides. Ces vignerons ont maltraité et souvent tué les envoyés du Maître de la vigne, et quand celui-ci, à la fin, leur députe son propre Fils, ils n'hésitent pas à le mettre à mort. Aussi le Maître va-t-il affermer sa vigne à d'autres.

Les Juifs comprirent et quelques-uns protestèrent : « A Dieu ne plaise, dirent-ils, cela n'arrivera pas ! » Jésus fixa un regard sévère sur le groupe d'où était partie cette dénégation et répliqua : « La pierre que les constructeurs ont rejetée est devenue la pierre angulaire sur laquelle se rejoignent les édifices de l'ancienne et de la nouvelle Alliance. C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à qui lui fera produire ses fruits. Et quiconque tombera sur la pierre angulaire se brisera et si elle tombe sur quelqu'un, elle l'écrasera. »

Appels, menaces, tout fut vain. L'incrédulité des ennemis de Jésus était irréductible. Ses miracles en avaient convaincu quelques-uns ; mais ils n'osaient rien dire. Une voix du ciel se fit entendre pour confirmer la mission divine de Jésus ; elle disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » Mais ses ennemis dirent : « Cette voix n'est qu'une illusion, c'est un coup de tonnerre que vous avez entendu. » C'était pourtant une suprême sommation que le ciel leur adressait.

Jésus n'avait plus qu'à clore son ministère en condamnant solennellement cette criminelle incrédulité. Au milieu du silence général, à la face de ses ennemis, sa voix tout à coup s'éleva :

« Celui qui croit en moi croit en celui qui m'a envoyé. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas et vous empêchez qu'on y entre. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin et qui négligez les points les plus graves de la Loi, la justice, la miséricorde et la bonne foi. Ce sont ces choses qu'il fallait pratiquer sans omettre les autres. Guides aveugles, qui filtrez le moucheron et ava-

lez le chameau ! Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ne nettoyez que l'extérieur de la coupe et du plat, tandis que le dedans est rempli de rapine et d'intempérance ! Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites, qui bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les tombeaux des justes en disant : « Si nous avions vécu au temps ee nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices. » Mais par là vous témoignez que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Mettez le comble à la mesure de vos pères ! Serpents ! Engeance de vipères ! Comment éviterez-vous d'être condamnés à la Géhenne ? En effet, je vous enverrai des prophètes, des sages, des docteurs ; vous tuerez et crucifierez les uns ; vous flagellerez les autres dans vos synagogues et les poursuivrez de ville en ville, afin que retombe sur vous tout le sang innocent versé sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie que vous avez tué entre le Temple et l'autel. Je vous le dis, en vérité, toutes ces choses retomberont sur cette génération. »

Tout à coup la voix du Sauveur s'emplit de pitié : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses poussins sous son aile, et tu n'as pas voulu ! Aussi cette maison vous sera laissée déserte ; car, je vous le dis, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

Seul, l'écho des portiques répondit à la voix de Jésus ; ses ennemis restèrent muets ; mais Marie vit bien à leurs yeux furibonds, à leurs visages pâles et contractés, à leurs sourires mauvais, quelle réponse ils lui réservaient.

Quand le soir descendit, on eût pu entendre les gardes demander par qui on pourrait connaître le refuge de Jésus pendant la nuit, et l'on eût pu voir s'approcher de leur chef un homme qui s'offrait à rendre ce service.

Sur la route de Béthanie, Jésus faisait entendre ses prophéties sur la ruine du Temple et sur la fin du monde et il disait à ses apôtres : « Vous savez que dans deux jours on célébrera la Pâque et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. »

Jésus passa chez Lazare les deux jours qui suivirent cette lutte suprême. Pendant qu'il priait à l'écart, ses hôtes et sa mère n'avaient qu'un sujet d'entretien : le danger qui planait sur sa tête. Ses ennemis sont en rage, se disaient-ils, et n'attendent qu'une occasion pour l'arrêter ; le peuple qui, lui aussi, rêve d'un Messie terrestre ne comprend pas ce royaume auquel les Gentils et les pécheurs sont appelés et dont peuvent être exclus des fils d'Abraham ; il s'épouvante d'entendre que le Temple puisse être détruit et la Loi modifiée et il a une foi trop hésitante pour oser défendre Jésus. Du reste, le Maître ne l'a que trop clairement annoncé : dans deux jours il sera livré...

Comme avant un orage dont on entend à l'horizon les premiers grondements, le vent se tait tout à coup, les feuilles des arbres sont immobiles et toute la nature est oppressée, ainsi, à l'approche du dénouement fatal, le silence et la crainte pèsent sur ces cœurs tendrement attachés au divin Maître...

Pour lui, il se préparait au martyre. Sans aucun doute, il associa à cette préparation celle qui devait avoir part à ses souffrances. Et qui pourrait dire la sublimité des entretiens et la ferveur des prières du Sauveur et de sa mère se préparant ensemble à écraser la tête du serpent, à souffrir et à mourir pour le salut des hommes ?

Prière

O Marie, en entendant la voix de Jésus condamnant la malice obstinée de ses ennemis, je songe que cette même voix retentira sur la multitude innombrable des hommes rassemblés par les trompettes du jugement dernier. Malheur à moi si j'étais du nombre de ceux qui, ayant voulu vivre dans l'oubli ou le mépris de Dieu, entendront les paroles terrifiantes qui les couvriront de confusion, les feront sécher de frayeur et les précipiteront dans l'abîme ! Par la douleur que vous avez ressentie en voyant s'approcher la passion et la mort de votre divin Fils, aidez-moi à aimer Dieu, à faire et à accepter sa volonté et à mériter ainsi d'entendre les douces paroles qui sécheront les pleurs des élus, les feront étinceler de gloire, et leur ouvriront le royaume des cieux.

IV

LE DON SUPRÊME AVANT LA MORT

Judas avait offert de livrer son Maître. Voyant que Jésus allait mourir et qu'il n'avait plus rien à en attendre, cet avare voulut du moins que sa mort lui rapportât quelque chose. « Combien voulez-vous me donner et je vous le livrerai ? » dit-il à l'agent du Sanhédrin. On lui offrit la valeur d'un esclave : trente deniers. C'était peu ; mais il ne pouvait plus reculer : il accepta, reçut l'argent et vint rejoindre les apôtres.

Dans la soirée du jeudi, ceux-ci dirent à Jésus : « Maître, où faut-il que nous préparions la Pâque ? » Judas, à qui revenait le soin de ces apprêts, voyait là une belle occasion de tenir parole au Sanhédrin ; mais il fut doublement déçu : Jésus chargea Pierre et Jean de préparer la Pâque et les instructions qu'il leur donna étaient telles que le traître ne pouvait savoir à l'avance où se ferait la Cène.

Quand le soleil commença à baisser à l'horizon, Jésus annonça qu'il allait partir. Ses hôtes, pressentant qu'il ne reviendrait plus, le suppliaient avec larmes de rester à Béthanie ; il les remercia avec effusion de leur hospitalité, les bénit, leur dit adieu, puis il s'avança avec la petite troupe sur le chemin de Jérusalem.

Le soir venu, Marie et quelques saintes femmes, comme on peut le croire, furent invitées à se rendre au Cénacle et elles y occupèrent une salle contiguë à celle où étaient le Maître et ses apôtres et y participèrent à la manducation de l'agneau pascal. Il semble impossible que Marie pût être absente en pareille circonstance. Jésus, à la veille de sa passion, allait donner à ses apôtres dans l'Eucharistie le gage de son amour et le pain qui fait les forts et il n'aurait pas donné cette marque d'amour, cette consolation et ce réconfort à celle qu'il aimait plus que tout, à celle dont l'âme était remplie d'angoisse, à celle qui demain serait debout près de sa croix et associée à toutes ses souffrances ?

Marie était donc là, suivant tous les mouvements de son Fils et plus que jamais attentive à toutes ses paroles, et Jésus pensa à elle quand il dit en entrant : « C'est bien vivement que j'ai désiré manger cette Pâque avec vous avant d'aller au supplice. »

Elle vit Jésus laver lui-même les pieds de ses apôtres pour leur donner une leçon de pureté et d'humilité. Elle l'entendit dénoncer une dernière fois le traître et l'appeler au repentir : « En vérité, en vérité, je vous le dis, il y en a un de vous qui me trahira, et celui-là mange avec moi. » Il ne le nommait pas, pour que les autres ne lui fissent pas un mauvais parti et pour que les desseins providentiels s'accomplissent, mais il disait assez qu'il le connaissait bien. Et Marie assista à une scène tragique. Tous les apôtres étaient consternés et tour à tour chacun demandait : « Est-ce moi, Seigneur ? » Et Jésus répondait : c'est un des douze. Mais à Judas il dit tout bas : « C'est toi. » Un instant après, Jésus lui tendait du pain trempé, et à ce moment-là Judas aurait pu encore prendre la main tendue, demander et obtenir son pardon ; mais il s'était donné à Satan.

Il se leva, furieux et grimaçant, et Jésus lui dit : « Ce que tu fais, fais-le vite. » Et il sortit dans la nuit.

Quand Judas fut sorti, la voix du Maître se fit affectueuse. Il parla sans voile du drame qui allait s'accomplir : « Mes petits enfants, je ne suis plus avec vous que pour quelques instants. Vous me chercherez, mais où je vais vous ne pouvez venir. » — « Où allez-vous ? » dit Pierre. — « Où je vais, tu ne peux me suivre maintenant ; mais plus tard tu me suivras. Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme on crible le blé ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas ; et toi, lorsque tu seras revenu de ta faiblesse, affermis tes frères. Tous en effet vous allez être, cette nuit, scandalisés à mon sujet, car il est écrit : « Je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées. » Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée. »

C'est alors que Pierre s'écria : « Pourquoi ne pourrais-je pas vous suivre maintenant ? Alors même que tous vous abandonneraient, moi je ne vous abandonnerai pas. Je suis prêt à aller avec vous en prison et à la mort. Je donnerai ma vie pour vous. » — « Tu donneras ta vie pour moi ? répondit Jésus ; en vérité, en vérité, je te le dis : cette nuit même, le coq n'aura pas chanté deux fois que tu m'auras renié trois fois. » Mais Pierre ne le croyait pas et il répétait : « Je ne vous renierai pas. »

Cependant le repas pascal était terminé. Le Maître garda le silence. Marie et les apôtres étaient attentifs à ce qu'il allait faire. Tout à coup le regard de Jésus s'illumina, tout son être se revêtit de majesté. Il prit du pain azyme, leva les yeux au ciel, rendit grâces et bénit, puis, d'un accent solennel : « Prenez et mangez, dit-il, ceci est mon corps livré et brisé pour vous. » Puis il prit la coupe de vin : « Prenez et buvez tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle Alliance, qui va être versé pour les péchés d'un grand nombre. » Puis il ajouta les paroles qui instituaient le sacerdoce et perpétueraient le changement du pain au corps et du vin au sang du Rédempteur.

Quel ne fut pas alors le ravissement de Marie ! Jésus allait rester présent au milieu des siens. Il allait être à jamais, sous le voile du pain, la nourriture surnaturelle des âmes. Elle allait être des premières à le recevoir. Avec quelle joie et quel amour elle prit part à la première des communions !

Jésus fait maintenant ses adieux et ses suprêmes recommandations. Il parle du ciel où il va préparer aux siens une place. Il recommande à ses apôtres de persévérer dans l'amour de Dieu et la prière, de garder la paix et la confiance et d'attendre la venue de l'Esprit-Saint : « Je ne m'entretiendrai plus longuement avec vous désormais, dit-il enfin, car voici qu'arrive le prince de ce monde. Levez-vous et allons-nous-en d'ici. »

Pendant que Jésus, suivi de ses apôtres, descend à la clarté de la lune les pentes du Cédron et se rend au jardin de Gethsémani, endroit qu'il a choisi pour se livrer, Marie reste sous le toit hospitalier du Cénacle, dans la contemplation du mystère qui vient d'être institué. Comme elle est admirablement réalisée, la promesse faite à Capharnaüm ! Dieu seul a pu trouver et donner une telle marque d'amour. Les hommes pourront-ils considérer cette institution sans y reconnaître le cœur de Dieu et du Sauveur ? Hélas ! ils ne réfléchissent pas. Cette nuit même, le Maître les en a prévenus avec une grande pitié pour tant de faiblesse, — ceux qui viennent de communier à son corps et à son sang l'abandonneront et le renieront.

Prière

O Marie, je n'oublierai jamais les leçons de cette nuit mémorable du Jeudi Saint. Que Dieu est bon et que l'homme abandonné à lui-même est misérable ! Lâcheté, reniement, trahison ; avec sa nature viciée par le péché, il est capable de tout. Ah ! qu'il est nécessaire qu'il reçoive une vie nouvelle ! Jésus l'a apportée aux hommes ; il en reste la source et c'est en allant à lui et en le recevant que

l'homme se transforme et devient meilleur. Bénie soit l'hostie qui contient cette source de vie et qui est la nourriture spirituelle de nos âmes ! Bénie soit celle qui nous a donné ce pain ! Vous nous suppliez, ô bonne Mère, de nous nourrir de ce pain : je le ferai afin de commencer ici bas la vie divine et d'aller la consommer près de vous dans le ciel.

V

NUIT D'AGONIE

Marie est restée au Cénacle ; elle désire être seule et les saintes femmes pleurent et prient à quelques pas.

La pensée du danger qui menace son Fils obsède sa mère. Elle sait qu'il a conduit ses apôtres au lieu habituel de leur repos ; et lui assurément ne se repose pas ; il offre son sacrifice à son Pere ; il se présente à lui chargé de tous les crimes de la terre ; il en prend sur lui la honte et le châtiment. O épouvantable substitution ! Comme elle doit l'écraser, le pressurer ! Comme autrefois sur la route de l'exil, elle écoute le vent de la nuit et croit entendre des gémissements et cette plainte : « Père, que ce calice s'éloigne de moi ! »

Elle s'associe à cette mortelle agonie. Ah ! si les hommes la ressentaient comme elle ! « O enfants rebelles, leur crie-t-elle en ce moment, regardez donc l'état où vos péchés mettent votre Sauveur ! Ne vous arrêterez-vous pas ? Ne vous convertirez-vous pas ? Le laisserez-vous demander vainement pardon pour vous ? »

Hélas ! combien restent indifférents ! Elle en voit passer devant ses yeux l'interminable tourbillon ; elle leur tend ses mains suppliantes ; elle leur montre dans l'Eucharistie le mémorial de cette agonie, ce corps broyé, pâle, immobile et silencieux, ce sang auquel se mêlent ses larmes maternelles ; mais ils ne sont pas touchés par la perpétuelle supplication de ce cadavre, de ce sang et de ces larmes ; ils s'en détournent pour courir en dansant à l'abîme effroyable qu'ils ne veulent pas voir, auquel ils ne veulent pas croire et dans lequel ils tombent et disparaissent les uns après les autres.

O folie qui la ferait mourir si elle n'était réconfortée par une grâce puissante et consolée par la vue des âmes qui sauront profiter de ce grand sacrifice : elles sont innombrables et si précieuses aux yeux de Dieu, que la vue d'une seule lui fait supporter le monde avec tous ses crimes ; c'est aussi leur vue qui fait dire à Marie la parole prononcée dans le même temps par son Fils : « Père, que votre volonté soit faite et non pas la mienne ! »

Un peu avant minuit, une clameur monte dans la ville et se rapproche jusqu'à peu de distance du Cénacle. Marie ne tarde pas à savoir ce qui arrive : Jésus est pris et amené aux palais des pontifes. Elle devine les mauvais traitements que lui font subir ses ennemis. Lorsqu'un tigre qui a dû guetter longtemps sa proie s'en est enfin saisi, il se venge en la faisant souffrir ; ainsi les ennemis de son Fils, lorsqu'ils l'ont vu s'abandonner à leur rage, comme ils ont dû se plaire à l'humilier et à le torturer !

O nuit triste entre toutes les nuits, que de douleurs tu apportais à la mère de Jésus dans les replis de tes ténèbres !

Après des heures angoissées, elle vit entrer Jean et d'autres apôtres. Ils étaient pâles, les yeux humides de pleurs, et la honte les rendait muets. Anxieusement la Vierge les interroge et peu à peu ils racontent ce qui s'est passé dans le jardin.

Elle apprit ainsi les dernières recommandations que Jésus leur avait faites en sortant du Cénacle et la prière solennelle que debout, les yeux au ciel, il avait faite pour eux. Ils racontèrent l'arrivée à Gethsémani, la tristesse mortelle du Maître, sa prière à l'écart, la sueur de sang et d'eau qui inondait son visage quand il venait les réveiller, car tant d'émotions les avaient accablés et ils ne pouvaient résister au sommeil. Ils dirent la brusque arrivée des soldats armés, le baiser de Judas et le reproche de Jésus : « Ami, voilà donc pourquoi tu es venu ! Judas, c'est par un baiser que tu trahis le Fils de l'homme ! »

« Jésus, dirent-ils encore, a fait tomber d'un mot tous ces soldats pour bien montrer qu'il se livrait librement, parce qu'il le voulait, et aussi pour intimider les soldats et les empêcher d'arrêter les apôtres. « Laissez aller ceux-ci, » a dit le Maître. C'était nous ordonner de nous retirer. Cependant Pierre a tiré l'épée et blessé un des valets du grand prêtre ; mais Jésus a ordonné à Pierre de remettre l'épée au fourreau ; il a tendu de lui-même ses mains aux chaînes et nous avons dû nous éloigner. »

Jean raconta comment Pierre et lui suivirent de loin les soldats et les virent conduire leur captif chez Anne, puis chez Caïphe. Comme il avait ses entrées chez le grand-prêtre, Jean pénétra avec Pierre dans la cour. Là ils apprirent des soldats que le Sanhédrin était réuni, qu'on avait fait venir des témoins, mais que leurs témoignages n'étaient pas concordants. Ils avaient alors espéré que Jésus ne pourrait être condamné. Seulement Caïphe l'avait adjuré de dire s'il était le Christ, Fils du Dieu béni. Jésus ayant répondu : « Oui, je le suis, » le grand-prêtre avait crié au blasphème, déchiré sa robe en signe d'indignation et déclaré qu'on n'avait plus besoin de témoins, puisque Jésus avouait. Et tous votèrent la mort. Maintenant Jésus est en prison, gardé par des soldats.

Comme Jean terminait ce triste récit, Pierre ouvrit la porte du Cénacle et, la tête basse, alla tomber aux pieds de Marie : « Ah ! gémit-il, je l'ai renié ! Je l'ai renié comme il me l'avait prédit. Je l'ai renié devant des femmes et des valets ! J'ai eu peur d'être reconnu, arrêté et condamné avec lui !... Mais le Maître a passé non loin de moi ; il a vu mon repentir et j'ai lu dans son long regard le pardon ; seulement je veux aussi le vôtre. »

Il disait ces mots d'une voix entrecoupée, et les larmes coulaient le long de son rude visage. Marie

le releva et Pierre vit un regard semblable à celui de Jésus descendre encore sur lui des yeux pleins de larmes de la miséricordieuse et malheureuse mère du Sauveur...

Prière

O Marie, je suis un des pécheurs qui vous ont fait souffrir en cette nuit d'agonie et, comme l'apôtre Pierre, je me jette à vos genoux. O bonne mère qui avez sondé l'abîme de nos ingratitudes et de nos malices, faites que je tremble devant l'incommensurable profondeur de cet abîme, que j'abhorre et redoute le péché non seulement à cause des châtiments qu'il mérite, mais encore à cause de l'indicible brisement de cœur qu'il vous a causé en union avec votre divin Fils agonisant.

POUR DES COMMUNIONS SOLENNELLES

Aux Vêpres

I

LES TENTATIONS DU CHRÉTIEN

Mes chers enfants,

Dans quelques instants vous allez prononcer les mots par lesquels vous renouvellerez les saints engagements pris en votre nom par vos parrains et marraines le jour de votre baptême : vous promettrez à Dieu de lui demeurer toujours fidèles et de bannir toute complaisance à l'égard de Satan, son ennemi et le vôtre. Toutefois, sachez-le bien : il ne suffit pas d'énoncer un programme d'action ; l'essentiel est de le mettre à exécution, et ici la chose n'ira pas sans difficulté. Si Jésus-Christ, auquel vous vous consacrez, est tout prêt à vous aider, l'enfer, de son côté, ne se tiendra pas pour battu du fait de votre renonciation. L'heure est proche où il va exercer sur vous la haine implacable qu'il a vouée à Dieu ; il va tout mettre en œuvre pour reconquérir votre âme ; vous aurez à engager avec lui un duel à mort qui ne cessera qu'avec votre vie. Il est donc de la plus haute importance de connaître ses procédés de combat, car, ainsi avertis, vous vous tiendrez plus efficacement sur vos gardes.

Ouvrons l'Evangile. Nous y lisons que jadis Satan se présenta à Jésus dans le désert pour le tenter. Tous les points faibles de notre nature, il les explora, il s'efforça d'y donner l'assaut pour emporter la place. C'est encore de la même manière qu'il s'y prend aujourd'hui avec les hommes pour vaincre leurs résistances. Examinons donc les épisodes de cette lutte mémorable, pour y découvrir et le danger et le secret du triomphe.

I

Comme Notre-Seigneur venait de jeûner pendant quarante jours, dit le texte sacré, il eut faim. Le tentateur, s'approchant alors, lui dit : « Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se transforment en pains. »

Mes chers enfants, vous êtes encore à un âge où votre innocence n'a pas couru de graves périls. Mais bientôt vont s'éveiller dans vos sens des énergies nouvelles, des désirs que vous ne connaissiez point. Votre cœur s'ouvrira à des besoins d'affection que ne satisferont plus les êtres chers qui vous entourent à votre foyer. Certains spectacles que vous serez amenés à voir, certaines paroles entendues, certaines pensées même susciteront en vous des sensations troublantes, fascinantes et grossières tout à la fois, que d'instinct vous serez portés à provoquer de nouveau. Vous sentirez s'allumer dans votre chair une soif de jouissances aussi impérieuse que l'appétit qui nous pousse à prendre notre nourriture. En un mot, la passion de l'impureté se déclarera.

Prenez garde alors, car le tentateur ne sera pas loin. Il viendra murmurer à votre oreille, avec des accents insinuants : « Cette tendance au plaisir, pourquoi ne la satisferais-tu pas ? Vas-tu passer à côté de ces fruits savoureux sans les cueillir, à côté de cette source sans en goûter le breuvage enivrant ? Vas-tu te condamner à une austérité et à des privations contre nature ? Si tu es un homme, profite de toutes les joies que la vie peut te donner : saisis tous les occasions que tu rencontreras et tu y trouveras le bonheur. »

Ce langage, ou un langage analogue, tous les adolescents l'entendent, un jour ou l'autre, et combien s'y laissent prendre ! Jusque-là on les voyait s'avancer, le front serein, le regard limpide, respirant la candeur dans leurs manières et leurs discours, fréquentant l'église et aimant la prière. Soudain tout est changé ; les voilà précocement flétris, et si, comme S. Philippe de Néri, on pouvait déceler à leur simple contact le vice impur, on serait vite édifié : ils n'ont pu résister aux attraits de la chair. Demandez à cette jeune fille pourquoi elle a déserté le chapelet et les exercices de piété dans lesquels il y a peu de temps elle se complaisait : ah ! c'est que la dévotion à Marie n'a plus de charmes pour elle, elle aime mieux fréquenter les bals, les lieux où l'on s'amuse, quitte à traîner dans la boue la couronne de sa Communion solennelle. Demandez à ce jeune homme pourquoi il ne vient plus assister à la messe, pourquoi il ne communie plus à Pâques, pourquoi il ne fréquente pas nos œuvres de jeunesse, pourquoi il détourne les yeux quand il rencontre le prêtre : il a donné accès dans son âme au vice impur. Il ne vit plus que de volupté charnelle, et en même temps la foi s'est obscurcie dans son esprit. La pensée de Dieu et de son culte lui est un remords constant, c'est pourquoi il la chasse comme une visiteuse importune. Bientôt, pour se justifier à ses propres yeux, il accumulera les sophismes qui lui persuaderont que Dieu n'existe pas. Ce sera désormais un indifférent, parfois même pis encore : un ennemi de la religion.

Ces malheureux égarés trouveront-ils le bonheur dans leurs péchés ? Non, m. f., car le démon les aura trompés. Les pierres qu'il offrait au Sauveur sont bien capables de charger l'estomac, de tromper la faim un instant ; elles ne peuvent offrir à l'homme une nourriture qui le rassasie et entretienne ses forces. Il faut en dire autant des plaisirs impurs : ils procureront une satisfaction fugitive, mais ne laisseront après eux qu'amertume et dégoût, et que de ruines en résulteront pour le corps comme pour l'âme ! Dociles à la voix du démon, ces coupables deviendront ses esclaves. Sur ses instigations ils courront sans cesse après de nouvelles jouissances, toujours plus violentes, mais toujours plus vaines, et le bonheur fuira devant eux comme le mirage devant le voyageur altéré.

N'écoutez pas, mes enfants, la voix du démon quand vous l'entendrez. Notre-Seigneur le mit en fuite en lui disant : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Dites-lui donc pareillement : « L'homme n'a pas seulement un corps fait pour les plaisirs grossiers, il a surtout une âme, faite pour la vérité et le bien. Le corps doit obéir à l'âme, au lieu de la tyranniser. Je n'obéis donc pas à tes suggestions. Arrière, Satan ! »

II

Après la tentation de la chair, voici celle de l'esprit.

Le démon porta Jésus au pinacle du Temple de Jérusalem, qui surplombait d'une hauteur considérable le terrain avoisinant. Là il lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas, car les anges viendront te soutenir et tu ne te feras aucun mal. »

Le langage qu'il vous tiendra à certains jours ne sera pas différent. Si vous demeurez fermes dans la vertu, si vous vous efforcez de vous élever au-dessus du monde et de ses convoitises, il vous inspirera un sentiment d'orgueil. Les uns, il les poussera vers des formes de piété réservées aux âmes avancées en perfection, il leur fera entreprendre des prières prolongées, des pénitences exagérées, jusqu'au jour où, lassés et découragés d'un travail au-dessus de leurs forces, ils en viendront à tout abandonner, ce qui est commandé comme ce qui est conseillé.

Le plus souvent, le démon agira autrement. « Vous voilà devenus grands, dira-t-il, vous êtes raisonnables, maintenant, vous êtes capables de vous conduire tout seuls. Secouez la tutelle dont on a fait peser le joug sur vos épaules jusqu'ici. Vous pouvez désormais tout voir, tout entendre, tout faire. Vous pouvez fuir la surveillance de vos parents ; leurs avis, leurs sinistres prédictions, c'était bon quand vous étiez jeunes ; ce qu'on vous a enseigné au catéchisme, c'était une manœuvre de l'Eglise pour garder sur vous son empire. Quittez cet abri, jetez-vous en bas. » Et si d'aventure votre conscience fait entendre quelques protestations, il tâchera de la réduire au silence : « Il ne vous arrivera, ajoutera-t-il, aucun mal. Votre vertu est affermie à présent. Le vice ne peut exercer sur vous aucun attrait, et par ailleurs il est bon que vous soyez renseignés sur ce qui se passe. Dieu, au surplus, vous viendra en aide et il vous arrêtera sur la pente du péché. »

C'est ainsi qu'on néglige la prière, sans laquelle on ne reçoit pas les secours nécessaires pour persévérer. On se confie en ses forces et on s'imagine que là où les autres sont tombés, on restera debout, car on s'assure qu'on est plus fort qu'eux. Volontiers on dirait comme S. Pierre : « Quand même tous vous renieraient, Seigneur, moi, jamais ! » Par témérité on s'expose alors au danger : on quitte la maison paternelle pour fréquenter les compagnies suspectes ; on va au théâtre, au cinéma, pour y voir se dérouler des scènes licencieuses ; on parcourt, on dévore même les romans immoraux, on lit assidument la presse hostile à l'Eglise ; on prête une oreille complaisante aux discours tenus contre la religion...

Satan avait dit à Notre-Seigneur : « Les anges vous soutiendront. » Il dit à l'âme trop confiante : « Il ne t'arrivera rien de fâcheux. » Il omet consciemment d'avertir que Dieu ne fait pas de miracles en vain, qu'il respecte les lois de la nature et la liberté des hommes. Arrête-t-il l'insecte qui va brûler ses ailes à la flamme dont il s'approche de trop près ? Retient-il l'imprudent qui s'est penché sur le bord d'un précipice et que le vertige attire au fond ? Il serait vraiment par trop commode que Dieu intervienne à chaque instant pour remédier aux conséquences de nos sottises. Il nous a avertis : « Celui qui aime le danger y périra. » Bien plus, il doit châtier l'orgueil qui présume de ses propres forces et lui laisser faire l'expérience de sa faiblesse réelle. On a négligé de prier ; on s'est exposé au péril ; on s'est jeté en bas. C'est alors la chute, une chute lourde, la chute dans le péché, dont le repentir seul, avec la grâce divine, peut nous relever, tout en nous laissant affaiblis. La foi, l'honnêteté, la tempérance, la piété auront subi de graves atteintes et risqueront de disparaître. Puisse le malheureux déchu crier vers Dieu du fond de l'abîme et recourir à lui comme à l'auteur du salut !

Mes enfants, quand vous serez tentés d'avoir une confiance excessive en vos forces spirituelles, souvenez-vous que nous sommes tous d'une faiblesse extrême. Personne, même le plus grand saint, n'est assuré de rester dans le bien : pensez à David, qui a commis l'adultère, à S. Pierre, qui a renié Jésus, à Judas, qui l'a trahi, à Luther, le moine ascète renégat, aux prélats et aux prêtres qu'il a entraînés dans sa défection, et vous comprendrez alors pourquoi on vous recommande tant de multiplier les précautions.

III

Repoussé deux fois par Notre-Seigneur, Satan essaya un dernier effort. Il transporta Jésus sur

une haute montagne, puis il lui montra de riches contrées et lui dit : « Je te donnerai tout cela si tu tombes à mes pieds pour m'adorer. »

Ce qu'il lui promettait là, c'étaient de vastes possessions, peut-être même de puissants royaumes. Jésus n'avait qu'à dire un mot, et aussitôt il prendrait place parmi les grands de ce monde, il deviendrait un monarque pareil à ceux dont l'histoire a retenu le nom et qui se sont signalés, soit par la sagesse de leur gouvernement, soit par l'éclat de leurs victoires.

Mes chers enfants, Satan mentait effrontément, car il savait bien qu'il ne peut pas disposer en maître des biens de la terre. Si le péché lui a valu d'exercer une certaine domination sur les hommes, à tel point que Notre-Seigneur l'a appelé « le prince de ce monde » (Jo., XII, 31), son empire reste toujours subordonné au bon plaisir de Dieu, sans la permission duquel il n'a aucun pouvoir. En outre, les hommes demeurent libres de résister à ses suggestions, de telle sorte que, là encore, sa puissance n'a rien d'absolu. Mais que lui importait un mensonge de plus s'ajoutant à tous ceux au moyen desquels il a coutume de séduire l'humanité ? Que lui coûtaient de si magnifiques promesses dont l'accomplissement ne dépendait pas de lui ?

L'essentiel, pour lui, est de conquérir les âmes ; il ne fait aucun cas des richesses terrestres par rapport à elles, et celle de Notre-Seigneur lui apparaissait si sainte, Dieu semblait avoir de si grands desseins sur elle qu'il ne voulait rien épargner pour la gagner à sa cause. Quelle joie pour lui si Jésus, ébloui par les perspectives qu'il faisait miroiter à ses yeux, l'écoutait docilement et se prosternait à ses pieds ! Désormais il pourrait bannir toute crainte : la menace qui planait sur lui depuis le paradis terrestre n'était pas près de se réaliser.

Mes chers enfants, tout homme est, un jour ou l'autre, l'objet de semblables sollicitations. Le démon, qui connaît bien la fascination qu'exercent sur nous la richesse et l'autorité, essaie de s'en servir pour nous détourner du service de Dieu. Sans doute, il ne se présente pas devant nous sous une forme visible pour se faire adorer par nous, mais un acte d'adoration ne lui est pas nécessaire, au moins dans nos régions, car il en va autrement dans les pays où règne l'idolâtrie. Il lui suffit de nous faire commettre un péché mortel. Et comme il lui est facile d'y réussir !

Vous qui habitez la campagne, vous savez combien de personnes profanent le dimanche, de crainte de perdre quelques journées de travail et par là l'occasion de quelques bénéfices. Elles oublient qu'elles ont une âme et ne pensent qu'à augmenter leur fortune. Satan leur murmure à l'oreille, n'en doutez pas : « Manque la messe, travaille, et je te donnerai des terrains, des récoltes, du bétail. Tu seras le plus riche du pays, on t'admirera, ou t'enviera. »

D'autres ne reculent pas devant les occasions de gains malhonnêtes. C'est le voleur vulgaire qui dérobe l'argent d'autrui, c'est aussi le commerçant qui trompe le client sur la qualité de la marchandise, qui prend des bénéfices exagérés, qui use de manœuvres frauduleuses. C'est le financier qui capte la confiance d'un public crédule et qui empoche sans sourciller les sommes qu'on lui avait remises dans l'espoir d'un fructueux placement. Tous veulent amasser, s'enrichir, vivre dans le luxe et l'abondance, et pour y parvenir, n'hésitent pas à sacrifier leur conscience. Ce sont autant d'adorateurs du démon.

Il faut parler de même du désir d'acquérir l'autorité ou la faveur populaire.

Afin d'obtenir une place, une décoration, le succès d'une élection, combien n'ont pas abandonné la cause de l'Eglise pour pactiser avec ses ennemis ! Moins que cela : on voit souvent des personnes qui se prétendent indépendantes n'oser même accomplir des actes de religion, de crainte de s'exposer à des railleries, à un sourire. Le respect humain, puisque tel est son nom, fait que, placé dans l'alternative de désobéir à Dieu ou d'affronter le qu'en-dira-t-on, on préfère le premier parti au second. On s'affranchit de Dieu, mais on s'asservit, quelle chute ! aux hommes pervers, c'est-à-dire, en fin de compte, au démon : *si cadens adoraveris me*.

Ne cédez jamais, mes enfants, à cette tentation. Imitez Notre-Seigneur, qui a hautement proclamé les droits de Dieu. Au service d'un tel maître vous n'avez rien à craindre : vous ne posséderez peut-être pas de grands biens terrestres, mais en revanche vous serez riches de ceux de l'âme, ce qui vaut beaucoup mieux.

* *

En une heure de sincérité forcée[1], Satan avouait par la bouche d'une spirite ce qu'il fallait penser de ses manœuvres : « Ah ! qu'ils sont fous, les hommes ! On les achète avec un peu d'orgueil, un peu de boue et un peu d'or ! » Il confessait que sa seule joie, s'il pouvait y en avoir une pour lui, était de tuer les âmes : « Tuer une âme ! s'écriait-il. Il (Jésus) l'a créée à son image, il l'a faite à sa ressemblance, il l'a aimée d'un amour infini. Il a été crucifié pour elle. Et je la lui prends, je la lui vole, je l'assassine, cette âme ! Je la damne avec moi ! Et je ne l'aime pas, moi, cette âme, je la hais souverainement et je la damne. Elle m'a préféré à lui. Je ne suis pourtant pas descendu du ciel pour elle, ni mort pour elle, moi ! »

Retenez bien cette vérité, mes chers enfants : Satan est votre pire ennemi. Aussi, en renouvelant les promesses de votre baptême, renoncez à lui avec toute l'énergie que doit vous inspirer votre intérêt bien compris, avec toute l'ardeur que met le passereau à fuir devant l'oiseau de proie. Ainsi soit-il.

[1] Voir *Ami* 1921, p. 501.

II

LA PERSÉVÉRANCE

Mes chers enfants, mes frères,

Pour toutes les âmes chrétiennes de cette paroisse, la cérémonie de ce jour est bien émouvante. Vous, mes chers enfants, qui en êtes les principaux et charmants acteurs, vous sentez votre cœur battre plus joyeusement que de coutume, plus joyeusement même qu'en n'importe quelle autre fête.

Vous, mes frères, vous revivez de bien chers souvenirs. Un jour comme celui-ci, vous aussi portiez au bras le brassard blanc, vous aussi aviez revêtu la robe blanche, et ce jour-là vous vous êtes sentis réellement, profondément heureux.

Joies si pleines parce que si pures des Communions solennelles, ne serez-vous bientôt pour ces enfants qu'un souvenir ? Ne pouvez-vous pas revivre pour leurs parents? Est-il possible que vous reveniez et demeuriez à jamais en tous ces cœurs avides de bonheur, de vrai bonheur ? Oui ! cela se peut et je voudrais ce soir vous dire à tous à quel prix.

Ce sera dire aux uns : Persévérez.

Ce sera dire aux autres : Aidez cette persévérance.

Puisse la très douce Mère de Jésus bénir mes paroles et les rendre utiles à vos âmes.

I

Persévérez, mes chers enfants, c'est le mot d'ordre que je vous donne au soir de ce beau jour, si vous voulez en garder toujours l'heureuse impression.

Si vous voulez en effet — et de cela je suis sûr — ne pas perdre le bénéfice de vos efforts au catéchisme pour graver dans votre mémoire les principales vérités de notre religion, pour écouter attentivement les explications qu'on vous en a données, si particulièrement vous ne voulez pas rendre inutiles les grâces que Dieu vous a accordées pendant votre retraite et en ce jour même, il faut continuer comme par le passé, il faut persévérer.

Vous le devez absolument, mes chers enfants, sinon vous resteriez à mi-chemin du ciel. Vous seriez semblables à un apprenti qui, ayant bien appris son métier, une fois devenu bon ouvrier ne l'exercerait plus et perdrait vite son habileté.

On vous a enseigné votre tâche de chrétien, accomplissez-la, sinon vous dissiperiez vite ce précieux trésor de science et d'habitudes religieuses que vous possédez.

Pour persévérer, comment faire ?

La réponse est fort simple et vous sauriez la donner comme moi : il faut pratiquer son catéchisme.

Je sais, direz-vous, qu'il faut fuir les mauvaises compagnies, je sais qu'il faut aller à la messe chaque dimanche, je sais que Jésus est réellement présent au tabernacle ; j'éviterai par conséquent les fréquentations douteuses, j'irai à la messe chaque dimanche, je me tiendrai à l'église comme doit s'y tenir un chrétien qui a foi en la présence réelle de Jésus.

De même pour chacun des autres commandements de Dieu.

Et puis, mes enfants, revenez souvent à cette Table sainte où vous vous êtes agenouillés ce matin. C'est là surtout que vous puiserez la force dans la lutte contre le démon et contre vos passions. Jésus vous y attend, désireux de vous combler de ses grâces.

Pour conserver, d'ailleurs, cette blancheur de vos âmes, cette pureté de vos cœurs que symbolisent vos costumes d'aujourd'hui, pour garder toujours vive cette flamme d'amour divin que représentent vos cierges allumés, en un mot, pour ne perdre jamais cet état de grâce, cette vie divine qui fait votre bonheur, il faut vous nourrir du pain céleste de l'hostie.

Et qui sait si à l'un d'entre vous, Jésus, touché de sa persévérance, ne fera pas entendre son appel divin ? Que celui-là ne refuse pas de l'écouter, car il n'est pas de bonheur plus grand que de servir Dieu dans le sacerdoce ou la vie religieuse.

Quoi qu'il en soit, mes chers amis, persévérez dans vos bons sentiments d'aujourd'hui et, je vous l'assure, vous serez toujours heureux. Puissiez-vous faire de cette promesse la douce vérification.

Persévérer, c'est donc, mes chers amis, vivre son catéchisme après l'avoir bien appris. Ce faisant, vous garderez toujours votre bonheur d'aujourd'hui, et je vous le souhaite de tout cœur.

II

M. f., vos enfants sont en ce jour bien disposés, ils veulent persévérer ; mais vous savez, mieux qu'ils ne le savent, à quels dangers leur âme est exposée dans le monde.

C'est donc vers vous, comme vers leurs protecteurs naturels, qu'ils se tournent et disent : « Aidez-nous à persévérer. »

Au reste, m. f., nul plus que vous ne désire pour ces chers petits le bonheur et, comme votre raison et votre foi s'accordent à vous le montrer, c'est uniquement mais certainement dans le droit chemin qu'ils le trouveront, et c'est pourquoi vous aurez à cœur de les y maintenir, de les y guider.

Ils y resteront si d'abord vous priez pour eux. S'il est, en effet, du devoir des parents d'assurer aux enfants la nourriture et le vêtement nécessaires à leur vie matérielle, c'est encore leur devoir de leur assurer les grâces indispensables à leur vie chrétienne, et la prière est un des grands moyens de les obtenir.

Il y a des luttes morales, des tentations dont l'adolescent ne peut sortir vainqueur que par la prière, la sienne sans doute, mais aussi celle de ses parents qui, connaissant l'épreuve redoutable,

prient avec plus de ferveur pour qu'il la franchisse sans danger ; qui, de plus, ont plus de calme dans l'esprit et dans le cœur pour bien prier.

Non seulement vous prierez, m. f., pour vos enfants, mais encore vous veillerez sur eux.

Vous surveillerez leur santé chrétienne, comme vous surveillez leur santé physique ; vous leur faciliterez l'accomplissement de leurs devoirs religieux ; au besoin, vous les y exhorterez et, s'il le fallait, vous sauriez, par l'exercice prudent de votre autorité, les y obliger.

Vous ajouterez à ces moyens le plus efficace de tous : le bon exemple. On se plaint parfois que le respect s'en va, mais si vous, parents, vous ne respectez pas la loi de Dieu, si vous n'observez pas ses commandements, comment pourriez vous exiger plus de déférence que vous n'en rendez vous-mêmes ?

Et si, m. f., Dieu vous demandait pour lui l'un de vos enfants, dans l'intérêt de votre bonheur et de celui de votre enfant, ne le lui refusez pas. Vous pourriez verser des larmes bien amères plus tard ; mais si, au contraire, vous êtes généreux avec Dieu, il le sera avec vous.

Mères chrétiennes qui, ce matin, pleuriez peut-être d'émotion devant vos enfants si purs, si gracieux, croyez-moi, il y a des larmes plus douces encore que celles-là, il y a les larmes de la mère qui voit monter à l'autel pour la première fois son fils, prêtre pour l'éternité. Et ces paroles ne seraient pas sans fruit, si l'une ou l'autre des mères de famille qui m'écoutent demandait à Dieu, de tout son cœur de chrétienne, la grâce de verser un jour de telles larmes.

Pères de famille, qui êtes fiers de vos enfants, qui en voulez faire des hommes d'honneur, qui rêvez pour eux de hautes situations, de richesses supérieures aux vôtres, croyez-moi, le sacerdoce d'un de vos enfants apportera à votre famille plus d'honneur véritable, plus de considération, plus de vraie richesse que toute autre carrière. Pensez-y ce soir, si vous le voulez bien, et puissiez-vous ne m'avoir pas entendu en vain.

Je sais, m. f., que vous comprenez toute l'importance de la prière, tout le poids du bon exemple et que, si par malheur le passé méritait quelques réformes, l'avenir les réalisera.

* *

Mes chers enfants, si vous persévérez dans vos sentiments d'aujourd'hui ; si vous, m. f., vous aidez de votre exemple surtout cette persévérance, je puis vous promettre sans crainte le bonheur ici-bas, dans la mesure où il est possible, et le bonheur ineffable et infini du ciel, où règne dans la gloire le Prisonnier divin de nos tabernacles, le Dieu-Hostie. Ainsi soit-il.

Consécration à la Sainte Vierge

L'AMOUR MATERNEL DE MARIE

Jésus allait expirer sur la croix. Jean se tenait à ses pieds, le seul ami fidèle qui l'eût accompagné jusqu'au Calvaire. Ce noble dévouement méritait une récompense. Mais laquelle ? Qu'est-ce que Jésus peut faire, à cette heure dernière, pour son disciple bien-aimé ? Que peut-il lui donner ? Déjà il l'a choisi pour son apôtre, pendant trois ans il l'a admis dans son intimité, il en a fait le témoin de ses miracles, il l'a initié à ses mystères, enfin il s'est donné à lui en nourriture, il lui a permis de reposer sa tête sur son cœur pendant la dernière Cène. Mais maintenant ? Il semble qu'il n'ait plus rien à lui donner, pas un souvenir, pas même ses habits, puisque les soldats romains les ont tirés au sort. — Je me trompe. Jésus possède encore un grand trésor, il a sa mère, Marie, qui se tient là, elle aussi, au pied de la croix. Et voilà que, rassemblant les forces qui lui restent, des yeux et de la voix il la désigne à son disciple : « Voilà votre mère, » dit-il. Ce n'était pas un vil présent que Jésus faisait à S. Jean en lui donnant sa mère. Savez-vous bien ce que c'est qu'une mère ?

I

Voyez cette femme auprès du berceau de son petit enfant. Elle ne vit plus pour elle-même, mais pour celui qu'elle aime plus que sa propre vie. Elle lui donne ses jours, ses nuits, ses soins, et s'il le fallait, elle lui donnerait son sang. Son enfant tombe-t-il malade ? La pauvre mère est là, toujours à ses côtés ; rien ne peut l'arracher de cette couche. Elle essuie les larmes qui coulent des yeux du malade, elle apaise ses cris, elle prévient ses besoins, ne pensant plus à prendre pour elle-même ni nourriture ni sommeil. L'enfant devenu grand vient-il à s'éloigner de la maison paternelle, ou est-il entraîné à la caserne, à la guerre, par la loi militaire ? Que devient la mère ? Reste-t-elle dans sa maison ? Son corps y reste, mais son cœur n'y est plus. Oui, le cœur de cette pauvre femme semble s'être envolé à la poursuite de son enfant. Où est-il à cette heure ? se demande-t-elle à tout instant. Peut-être est-il avec de mauvais camarades qui le perdent. Qui sait s'il n'est pas sur un champ de bataille ? Il endure peut-être la faim, le froid, des privations de toutes sortes. Et si ses membres avaient reçu quelque blessure, si on l'avait fait prisonnier ? Elle ne pense qu'à lui, elle ne vit que pour lui. O enfants, vous ne comprendrez jamais ce que vous devez à vos mères.

Eh bien ! si bonnes, si tendres, si dévouées que soient vos mères, j'ose le dire, mes enfants, leur amour n'est rien auprès de l'amour de la Sainte Vierge, c'est comme un morceau de glace auprès d'un foyer ardent, disait le saint Curé d'Ars. Elle

l'a bien montré en faisant pour le salut des hommes le sacrifice de tout ce qu'elle avait de plus cher au monde, de son divin Fils, en le laissant s'immoler à notre place. Et c'est la Sainte Vierge que Notre-Seigneur a donnée pour mère à S. Jean.

II

A S. Jean tout seul ? Non, son regard pénétrant dans la longue suite des siècles nous apercevait tous, et c'est à chacun de nous qu'il pensait en disant : « Voici votre mère. » Mais cette douce parole, c'est aujourd'hui surtout qu'il se plaît à vous la redire. Oui, au soir de ce beau jour, il me semble l'entendre murmurer à l'oreille de votre cœur : « Mon enfant, que puis-je faire pour toi ? Par le saint baptême tu es devenu mon disciple ; je t'ai fait naître dans un pays, dans un foyer chrétien ; je t'ai envoyé mes prêtres pour t'instruire de tes devoirs et te former à la piété ; je t'ai nourri du pain des anges, ce matin encore je suis venu dans ton cœur. Ce n'est pas encore assez pour mon amour ! J'ai une mère, la meilleure des mères, je te la donne, qu'elle soit ta mère, qu'elle t'aime, qu'elle te protège, qu'elle te garde, comme elle l'a fait pour moi. »

Et docile à la volonté de son divin Fils, Marie est accourue auprès de vous pour remplir à votre égard tous les devoirs d'une mère. Oh ! si vous saviez, mes enfants, tout ce qu'elle a fait pour vous, depuis que vous êtes sur la terre, mais surtout depuis l'éveil de votre raison, tout ce qu'elle est prête à faire encore en votre faveur ! Oui, si le ciel vous révélait ses secrets, vous apprendriez avec attendrissement que maintes grâces précieuses, votre éducation chrétienne, les confessions que vous avez faites avec un profond repentir, les communions que vous avez reçues avec piété, les retraites que vous avez suivies avec attention, une foule de bonnes inspirations et de résolutions salutaires, telles maladies, peines et accidents auxquels vous avez comme miraculeusement échappé, tout cela ce sont des faveurs de Marie, des bienfaits que vous devez aux prières de votre Mère du ciel. Vous apprendriez qu'en telle circonstance où vous aviez provoqué par vos péchés la colère de Dieu, l'enfer vous aurait engloutis, si Marie n'avait pas intercédé pour vous et obtenu votre pardon. Et jusqu'à votre dernier soupir elle ne cessera point de vous aimer, de prier pour vous, de vous prodiguer les marques de sa tendresse. Vous pourrez l'oublier, Marie ne vous oubliera jamais.

Mais que dis-je ? A une si bonne mère, pourriez-vous faire l'injure de l'oublier, de l'abandonner, de faire couler ses larmes ? J'en appelle à votre bon cœur, non, vous ne voudrez pas vous déshonorer par une semblable ingratitude ; et je suis sûr d'être votre interprète en faisant pour vous à la Sainte Vierge une double promesse que vous ratifierez du fond de votre cœur : la promesse de ne jamais commettre un seul péché mortel et celle de ne jamais passer un seul jour sans adresser à Marie une prière, si courte soit-elle, ne fût-ce qu'un *Ave Maria*.

Mes enfants, si Jésus vous a donné la T. S. Vierge pour Mère, venez à votre tour, dans la joie de vos cœurs, venez vous consacrer à elle, lui dire que vous voulez être ses enfants affectueux et dévoués, et jurez-lui un amour et une fidélité éternels. Ainsi soit-il.

COURS DE PRONES SUR LA LITURGIE

XXXII

LITURGIE DU SACREMENT DE CONFIRMATION

Mes frères,

Les cérémonies liturgiques qui accompagnent l'administration du sacrement de confirmation sont des plus solennelles. Cette solennité leur vient évidemment de l'importance de ce sacrement qu'on ne reçoit qu'une fois, mais aussi de la dignité de celui qui le confère.

I

Le ministre ordinaire du sacrement de confirmation est, vous le savez, l'évêque. Son arrivée dans la paroisse où doit être donnée la confirmation est presque toujours l'occasion d'une première cérémonie très imposante. Comme tous les détails de cette réception sont prévus par le Rituel et que je n'aurai pas de meilleure occasion de vous les exposer, permettez-moi de le faire ici. Vous apprendrez ainsi comment vous devez recevoir le premier Pasteur du diocèse lorsqu'il nous fera l'honneur de sa visite ; vous en concevrez en même temps une plus haute idée du sacrement dont nous parlerons tout à l'heure.

C'est un insigne honneur et une grande grâce pour une paroisse de recevoir la visite du chef du diocèse. En sa personne, c'est un prince de l'Eglise, un successeur des apôtres, un des plus hauts représentants de Jésus-Christ que l'on accueille. L'évêque est le gardien de la foi, le conservateur et le restaurateur de la saine morale ; son passage dans une paroisse est toujours pour elle une source de bénédictions.

Aussi quand, chaque année, l'évêque annonce sa visite pastorale et sa tournée de confirmation, les populations qui doivent être les bénéficiaires de cette visite partagent-elles la joie de Zachée quand le Sauveur lui dit : « Je veux aller loger chez toi. » Zachée se hâta d'aller préparer sa demeure pour y recevoir dignement le divin Maître ; ces populations préparent, longtemps d'avance elles aussi, les oriflammes et les guirlandes qui orneront leur église et pavoiseront leurs rues le jour où l'évêque y fera son entrée.

Ce jour venu, dès la veille, les cloches l'annoncent par leurs gais carillons. L'heure d'aller au devant du Pontife arrivée, la paroisse s'organise

en procession, précédée de la croix, des bannières et des saintes images, et se rend à l'entrée du village, où le curé, entouré de ses collaborateurs et des autorités civiles, va l'attendre. Ordinairement un reposoir a été érigé en cet endroit ; c'est à ce reposoir que le prélat s'arrête et vient s'agenouiller. Le curé de la paroisse, revêtu de la chape, mais non de l'étole pastorale, par déférence pour la juridiction supérieure de l'évêque, présente à celui-ci le crucifix qu'il baise pieusement, puis, s'étant relevé, il bénit l'assistance agenouillée devant lui. C'est alors que, dans les paroisses qui ont le bonheur de posséder une municipalité chrétienne, le maire souhaite la bienvenue au chef du diocèse et lui présente les hommages de ses administrés.

Le prélat lui répond, puis la procession se reforme pour retourner à l'église au son de toutes les cloches et au chant du *Benedictus*. Chemin faisant, l'évêque, qui a pris place sous le dais, bénit la foule qui s'incline sur son passage.

A l'entrée de l'église, le cortège s'arrête, le curé présente à l'évêque le goupillon dont il s'asperge lui-même et asperge les assistants, il lui présente de même l'encens et, après que l'évêque en a mis dans l'encensoir, le curé l'encense. Le cortège reprend sa marche vers le sanctuaire au chant de l'antienne *Sacerdos et pontifex*. « Prêtre et pontife, chante le chœur, vous qui avez pratiqué la vertu, bon pasteur du peuple, c'est ainsi que vous avez plu au Seigneur. » Arrivé au pied du maître-autel, l'évêque s'agenouille devant le tabernacle et en adore l'Hôte divin. Pendant ce temps, le curé monte à l'autel et chante plusieurs versets et oraisons dans lesquels il implore la protection de Dieu sur le pontife et sur son diocèse. Ayant fini, il descend de l'autel, dépose la chape, et le chœur entonne l'antienne du saint patron de l'église. L'évêque étant monté à l'autel à son tour, chante l'oraison de ce saint.

Le curé souhaite alors la bienvenue au prélat, comme l'a fait tout à l'heure Monsieur le Maire, et lui expose l'état de sa paroisse. L'évêque lui répond et donne à toute la paroisse les conseils et les encouragements dont elle a besoin.

La visite de l'église peut avoir lieu à ce moment. Elle consiste pour l'évêque à la parcourir, afin de se rendre compte du bon état de tout ce qu'elle renferme. Il inspecte tout d'abord le tabernacle, avec tout le respect que comporte Notre-Seigneur qui y habite. Après l'avoir encensé, il examine les vases sacrés qui renferment la Sainte Eucharistie, tandis que l'assistance chante le *Tantum ergo*. Il se rend ensuite, au chant du *Laudate pueri*, aux fonts baptismaux qu'il ouvre, encense et sur lesquels il chante la collecte du mardi après Pâques ; au chant des litanies de la Sainte Vierge, il visite les autels, les confessionnaux, les statues et tableaux, les livres liturgiques, puis, à la sacristie, les linges et ornements sacrés, les registres de catholicité, de paroisse et de confréries. Cette inspection terminée, on se rend au cimetière au chant du *De profundis*, et, debout devant la grande croix, l'évêque fait l'absoute des défunts.

Hâtons-nous de dire que cette inspection a rarement lieu à ce moment et avec cette solennité et qu'ordinairement la cérémonie de confirmation commence immédiatement après la réception de l'évêque.

II

Avant de donner le sacrement de confirmation à ceux qui le sollicitent, l'évêque, par lui-même ou par le vicaire général qui l'accompagne, s'assure de leur instruction en les interrogeant sur ce sacrement et sur l'ensemble de la doctrine chrétienne. Pour le recevoir avec fruit, il convient, en effet, d'être suffisamment instruit des principales vérités de la religion et en particulier de ce qui regarde ce sacrement. Il faut aussi, ai-je besoin de vous le rappeler, être en état de grâce, puisque c'est un sacrement des vivants. En ce qui concerne le corps, il faut être vêtu décemment et avoir le front propre et découvert, puisque c'est sur le front que sera faite l'onction du saint chrême.

L'examen achevé, l'évêque, ou un prêtre délégué par lui, adresse une courte instruction aux confirmands, afin de parfaire leur préparation et d'aviver leurs bonnes dispositions. Cela fait, tous se mettent à genoux, la tête inclinée et les mains jointes.

Debout devant le milieu de l'autel et tourné vers eux, l'évêque dit : « Que l'Esprit-Saint descende sur vous et que la vertu du Très-Haut vous garde du péché. » Et toute l'assistance de répondre : « *Amen !* Qu'il en soit ainsi ! » L'évêque fait le signe de la croix en disant : « Notre secours est dans le nom du Seigneur. — Qui a fait le ciel et la terre, » répondent les fidèles. — « Seigneur, exaucez ma prière, continue l'évêque. — Et que ma voix s'élève jusqu'à vous. — Que le Seigneur soit avec vous. — Et avec votre esprit. » Alors, étendant les mains sur les confirmands, l'évêque récite sur eux cette oraison : « Dieu tout-puissant et éternel, qui avez daigné régénérer par l'eau et l'Esprit-Saint vos serviteurs ici présents et leur avez accordé le pardon de tous leurs péchés, envoyez-leur des cieux votre Esprit-Saint, le divin Consolateur, avec ses sept dons. — Qu'il en soit ainsi, répond de tout son cœur l'assistance. — L'Esprit de sagesse et d'intelligence, continue l'évêque. — Ainsi soit-il. — L'esprit de conseil et de force. — Ainsi soit-il. — L'Esprit de science et de piété. — Ainsi soit-il. — Remplissez-les de votre crainte et marquez-les du signe de la croix du Christ, pour leur mériter la vie éternelle. Nous vous le demandons par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils etc... — Ainsi soit-il, » répond une dernière fois l'assistance, comme pour s'unir plus intimement à sa prière et marquer son vif désir de la voir exaucée.

Cette première imposition solennelle des mains signifie que l'Esprit-Saint, qu'appelle le pontife,

va couvrir de ses grâces les âmes des confirmands, comme l'évêque les couvre lui-même de ses mains.

III

Après cette imposition solennelle des mains, tandis que le chœur chante le *Veni Creator* ou toute autre hymne en l'honneur du St-Esprit, les confirmands viennent s'agenouiller, soit à la Table sainte, soit devant l'évêque assis devant l'autel. Ils doivent être accompagnés, les garçons d'un parrain, les filles d'une marraine, qui de leur main droite leur touchera l'épaule pendant que l'évêque leur fera l'onction du saint chrême. Ils doivent également tenir en leurs mains et présenter à l'évêque un billet signé de leur curé, sur lequel est écrit leur nom de baptême ou le nom du patron spécial qu'ils adoptent pour la confirmation. Si les confirmands sont agenouillés à la sainte Table, l'évêque, mitre en tête et le bâton pastoral à la main, passe devant chacun d'eux et, les appelant par le nom écrit sur leur billet, trace avec le saint chrême en forme de croix une onction sur leur front en disant : « Je te marque du signe de la croix et je te confirme par le saint chrême du salut, au nom du Père et du Fils et du St-Esprit. » Puis il lui donne un léger soufflet en disant : « Que la paix soit avec vous. »

L'évêque fait aux confirmands une onction avec le saint chrême qui est, vous le savez, composé d'huile et de baume. L'huile signifie que le chrétien reçoit par la confirmation l'abondance des grâces qui le fortifient dans l'accomplissement de la loi de Dieu et lui en facilitent la pratique ; le baume signifie la bonne odeur que devront désormais répandre ses vertus. L'évêque fait cette onction sur le front et en forme de croix, pour apprendre au confirmé qu'il ne devra jamais rougir de la croix de Jésus-Christ. Enfin le soufflet qu'il lui donne sur la joue a pour but de lui rappeler qu'il doit être prêt à souffrir toutes sortes d'outrages et même de tourments pour la foi de Jésus-Christ.

Jadis, aussitôt qu'il avait reçu l'onction du saint chrême, on ceignait le front du confirmé d'un linge de lin et on le lui laissait jusqu'à ce que l'huile sainte ait disparu du front. Aujourd'hui deux prêtres se contentent d'essuyer ce front et d'en enlever le saint chrême, le premier avec du coton, le second avec un linge blanc.

Quand tous les confirmands sont revenus à leur place, l'évêque retourne à l'autel et, pendant que le chœur chante l'antienne *Confirma hoc :* « Confirmez, ô mon Dieu, ce que vous venez d'opérer en nous du haut de votre saint temple qui est dans la Jérusalem céleste, » il essuie avec de la mie de pain l'huile sainte dont ses mains sont imprégnées et les lave avec de l'eau ; puis, ayant déposé la mitre, tourné vers l'autel et les mains jointes, il chante l'oraison que voici : « O Dieu qui avez donné le St-Esprit à vos apôtres et avez voulu que par eux et leurs successeurs il fût transmis aux autres fidèles, regardez d'un œil favorable le ministère que nous exerçons malgré notre faiblesse et faites que ce même Esprit-Saint, descendant dans le cœur de ceux dont les fronts ont été oints par nous du saint chrême et marqués du signe de la sainte croix, daigne y établir sa demeure et en faire le temple de sa gloire, ô Dieu qui, avec le Père et ce même St-Esprit, vivez et régnez dans les siècles des siècles. » — « Ainsi soit-il, » répond l'assistance. L'évêque ajoute : « C'est ainsi que sera béni tout homme qui craint le Seigneur. » Et, se tournant vers les confirmés, il fait sur eux le signe de la croix en disant : « Que du haut de Sion le Seigneur vous bénisse, afin que vous jouissiez des biens de Jérusalem tous les jours de votre vie et que vous obteniez la vie éternelle. »

Avant de terminer la cérémonie, l'évêque adresse une dernière allocution aux enfants qu'il vient d'élever à la dignité de parfaits chrétiens et en qui il vient d'imprimer le caractère de soldats de Jésus-Christ, et il les invite à professer hautement leur foi, en récitant avec lui le Symbole, l'Oraison dominicale et la Salutation angélique.

C'est fini ; il ne reste plus qu'à remercier Dieu par l'hymne d'actions de grâces, le *Te Deum*, que toute l'assistance fait retentir pendant que l'évêque répand une dernière fois sur tous, et particulièrement sur les petits enfants que lui présentent les mamans, ses paternelles bénédictions.

LES LITANIES DU SACRÉ-CŒUR

IV

2e Invocation

CŒUR DE JÉSUS, FORMÉ PAR L'ESPRIT-SAINT DANS LE SEIN DE LA VIERGE-MÈRE

Mes frères,

La prière que nous devons méditer aujourd'hui évoque l'un des plus touchants et des plus sublimes mystères de l'amour dont Notre-Seigneur nous a prodigué les preuves. Elle rappelle, en effet, la naissance de Celui qui, depuis tant de siècles, était si ardemment désiré par toutes les nations et elle fait chanter dans nos cœurs le souvenir radieux de deux magnifiques scènes de l'Evangile que nous allons brièvement retracer.

I

En ce temps-là, il y avait dans la Palestine une jeune fille toute simple et si humble que sans doute personne n'entendait parler d'elle. Elle aurait pu se targuer, cependant, de bien des vanités humaines. Outre ses charmes et ses talents personnels, elle avait le privilège si envié et si respecté, d'appartenir à cet arbre généalogique de Jessé auquel la royauté de David avait donné une splendeur sans égale et à qui les prophètes de Jéhovah avaient promis depuis longtemps une

gloire infiniment plus haute, puisque cette famille illustre devait compter un jour parmi ses membres le Messie, le Dieu incarné.

Mais la jeune fille, appelée Myriam ou Marie, ne retenait de ses avantages que ce qui pouvait la rapprocher toujours plus du Très-Haut, qu'elle servait avec une docilité aimante et à qui elle avait été consacrée, dès l'âge de trois ans, lors de sa présentation au Temple de Jérusalem.

Pieusement élevée à l'ombre du Saint des Saints par les vierges plus âgées qui l'avaient précédée dans le service de l'Eternel, elle avait grandi loin des agitations dont sa patrie était alors le théâtre, uniquement absorbée par l'étude des Ecritures et les travaux sacrés qui plaisaient à sa ferveur.

Or, un jour que, seule comme à l'ordinaire, elle priait dans son étroite et pauvre cellule, un événement extraordinaire se produisit.

Subitement, et sans qu'elle sût comment il avait pu y parvenir, un être merveilleux se dressa devant elle. Sa présense irradiait la chambrette d'une lueur mystique, en même temps qu'elle inspirait à la fois le respect et l'amour de Dieu. L'inconnu n'était autre que Gabriel, l'archange dont le nom signifie : force de Dieu. Et c'était Dieu lui-même qui l'avait envoyé, afin d'apporter à la petite Juive au cœur pur un message qui bouleverserait les destins du monde.

Le Seigneur, en effet, s'était laissé fléchir par la misère morale et les longues supplications des hommes. Il avait décrété que les temps de la fureur vengeresse seraient désormais révolus et qu'une ère nouvelle de charité et de paix allait briller aux yeux du genre humain. Mais cet incomparable bonheur était subordonné à deux conditions primordiales. Il fallait d'abord qu'une expiation suffisante des crimes anciens fût accomplie. Il fallait ensuite que la victime qui allait s'offrir pour le rachat de l'univers fût accueillie par une âme qui se dévouerait totalement à elle et aurait, par conséquent, à participer à ses douleurs.

La première condition ne pouvait être dignement remplie que par Dieu lui-même, qui, seul, était capable de présenter une satisfaction adéquate à la justice divine offensée. Et la seconde personne de la Trinité sainte, le Verbe, avait assumé cette redoutable tâche.

Mais son acceptation demeurait comme en suspens tant qu'une créature humaine n'aurait pas consenti à s'associer à son sacrifice, en acceptant une maternité incomparable à tous égards, mais grevée d'une longue suite de souffrances. Voilà le rôle que l'ange Gabriel venait proposer à la Vierge Marie.

II

Dieu, qui a créé l'homme libre, entendait d'ailleurs respecter l'indépendance de la T. S. Vierge. Il ne la contraignait pas à se charger du glorieux fardeau. Il daignait le lui offrir, tout en lui laissant la possibilité de le refuser. Marie pouvait répondre oui ou non. Que fût-il advenu si sa décision eût été négative ?

Nous ne pouvons entrer dans le long détail des hypothèses émises à ce sujet par les théologiens. Peut-être le Seigneur, ainsi rebuté dans sa miséricorde, eût-il abandonné l'humanité à sa destinée malheureuse. Peut-être eût-il poussé la condescendance jusqu'à faire ailleurs une autre tentative. Toutes les suppositions sont possibles, mais aucune d'elles ne peut être appuyée sur un fondement irréfutable.

Une chose, par contre, est certaine : c'est que Marie ne recula pas devant l'immense devoir qui se présentait à elle. Aussitôt que l'ange eut parlé, elle adopta spontanément l'attitude la plus parfaite et la plus sainte.

Une âme orgueilleuse ou ambitieuse se fût exaltée à la perspective de cette dignité inouïe de Mère de Dieu. Une âme lâche, ou simplement faible, se fût dérobée. Mais aucun vice ne pouvait avoir prise sur la Sainte Vierge, que Dieu avait préservée des déchéances originelles en vue de sa mission providentielle. Au lieu de s'arrêter, ne fût-ce qu'un instant, à considérer la question sous l'angle de ses répercussions humaines, elle l'envisagea tout de suite sous son côté surnaturel. Il fallait à la fois obéir à un désir divin et collaborer à la Rédemption de multitudes innombrables. Se sacrifiant avec grâce, Marie enveloppa son consentement dans une formule merveilleuse : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. » N'entendez-vous pas dans ces quelques mots un accent céleste ? Ne sont-ils pas un suave prélude à la prière angoissée que, trente-trois ans plus tard, le Christ devait prononcer à son tour dans son agonie à Gethsémani : « Mon Père... que votre volonté soit faite et non la mienne » ?

Dès que Marie se fut inclinée, le mystère de l'Incarnation commença à se réaliser. Mais ce fut tout d'abord d'une façon absolument secrète. La Providence ne prodigue pas les coups de théâtre et se plaît au contraire à conduire les hommes, en dépit de leurs agitations récalcitrantes, par des méthodes qui semblent toutes simples, naturelles, courantes même, lorsqu'elles doivent aboutir aux plus merveilleux résultats. Marie, de son côté, était trop pénétrée d'humilité pour aller se vanter vainement de l'incomparable faveur qui lui était échue. Elle savait qu'il est bon, comme le disent les Livres saints, de cacher le secret du Roi et sa prudence la mettait en garde contre les multiples écueils de révélations prématurées.

Les jours continuèrent donc à s'écouler, monotones en apparence, mais intimement remplis d'une joie mystique dont rien ne saurait approcher ici-bas.

Or, suivant le récit des Evangiles, parut en ce temps-là un édit de César-Auguste, qui ordonnait le recensement de tous les sujets de l'Empire. Chacun devait se faire inscrire, non pas dans le lieu de sa résidence habituelle, mais dans le pays d'origine de sa famille. Le haut fonctionnaire

impérial qui, au nom de son maître, avait arrêté cette réglementation incommode pour beaucoup de gens, avait cru sans doute n'être guidé que par des raisons administratives. En réalité, il avait été poussé par la force cachée, mais irrésistible, de Dieu, car cette circonstance allait servir à l'accomplissement des prophéties qui annonçaient la naissance du Christ comme devant se produire dans la cité de Bethléem, pays de son illustre aïeul humain David.

Toujours obéissante, la Sainte Vierge se mit en route, en compagnie de Joseph, qui lui avait été ménagé par le Très-Haut comme son époux protecteur. Le chemin fut long et pénible, par de rudes journées de l'hiver commençant. Quand on parvint dans la bourgade d'où étaient sortis les ancêtres de la famille sainte, une déception s'ajouta aux fatigues. Le recensement avait amené une telle affluence à Bethléem que les nouveaux arrivants, pauvres d'ailleurs malgré leur haute noblesse, ne purent parvenir à se procurer un logis. Ils furent contraints de se réfugier à l'écart, dans une étable abandonnée et ouverte à tous les vents, pour s'y mettre tant bien que mal à l'abri du froid et de la nuit.

III

Et c'est là, sous ce chaume délabré, que se révéla quelques heures plus tard le mystère de l'amour divin.

Tandis que tout dormait dans la petite ville, quelques pâtres, enveloppés dans leurs burnous de laine, veillaient dans la campagne, auprès de leurs maigres feux de camp, pour que leurs troupeaux ne restent pas à l'abandon.

Soudain, au milieu de la nuit, une mélodie surhumaine les fait surgir. Le ciel s'illumine et le chœur des anges lance sur le monde le cantique triomphal de la Bonne Nouvelle, l'hymne dont l'écho se répercutera jusqu'aux derniers âges : « Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

Dociles à l'appel d'en-haut, les bergers accourent en hâte vers l'étable qui leur a été désignée. Là, sur une jonchée de paille, ils trouvent l'Enfant qui vient de naître, le fils de la Vierge Marie, en qui ils reconnaissent le Messie et qu'ils adorent, tout en lui présentant de modestes cadeaux.

Quelque temps après, un autre cortège se dirigera aussi vers la crèche. Celui-là viendra des contrées lointaines de l'Orient et sera conduit par une étoile miraculeuse. Les Mages apporteront à Jésus l'or qui symbolise sa royauté, l'encens que l'on ne doit qu'à Dieu, et la myrrhe présage du supplice et de la mort acceptés déjà par le Sauveur pour la rançon des crimes terrestres.

Mais après ces rapides moments de joie pieuse, les épreuves commencèrent vite, et pour l'Enfant et pour la Mère. Déjà la défiance d'Hérode a été mise en éveil par l'arrivée des voyageurs inconnus qui cherchaient la cité de Bethléem, désignée pour être le premier asile du Roi des Juifs. Il va falloir fuir jusque dans les solitudes désertes de l'Egypte, afin d'échapper au massacre qui se prépare. Et l'exil sera long autant que douloureux dans ces régions lointaines où l'on ne connaît personne, où les habitudes du paganisme contrastent péniblement avec les coutumes de la Terre Sainte.

Mais le Cœur divin du nouveau-né n'hésitera pas devant ces premières souffrances, présages de celles à venir. Dès l'instant où il a commencé de battre, il s'est senti imprégné, à notre égard, de cette tendresse surnaturelle qui se nomme la charité. Il ne cessera plus de palpiter d'amour pour les misérables humains, jusqu'au moment où, sur la colline du Golgotha, percé par la lance d'un légionnaire romain, il laissera échapper, toujours pour la Rédemption de l'humanité pécheresse, sa dernière goutte de sang.

* *

Comment notre piété ne se ranimerait-elle pas au souvenir de pareilles scènes ? Ce Christ, descendant ici-bas pour y vivre dans la misère, au milieu des oppositions et des outrages, n'était tenu absolument à rien envers nous. Il aurait pu, indifférent à nos malheurs, continuer à régner paisiblement au sein de la gloire éternelle. Bien plus, il était parfaitement en droit de mépriser les êtres inférieurs que nous sommes, et même de les maudire à cause des offenses qui, du premier au dernier jour du monde, s'accumulent perpétuellement contre lui.

Mais comme ce serait mal connaître la tendresse incommensurable du Sacré Cœur, que de supposer qu'il ait pu s'arrêter à ce dessein, que lui conseillait pourtant sa justice ! Avant de revenir sur la terre pour y rémunérer les âmes saintes et y châtier les coupables, lors du jugement suprême, il tenait à y demeurer une première fois pour nous mettre en garde contre les périls de l'éternité et pour nous réconcilier avec Dieu.

Que sa miséricorde, au moins, ne reste pas inutile. A celui qui s'est livré sans réserve, nous devons rendre amour pour amour, nous devons nous donner tout entiers. Ce Cœur, trop souvent méconnu, du bon Maître, nous devons l'entourer d'un culte filial, d'une vénération aimante, et c'est à son service que nous devons nous consacrer sans retour. Ainsi soit-il.

IMPRIMATUR

Lingonis, die 25 aprilis 1934.

EUG. LINDECKER, *Vic. gen.*

Le gérant : F. FROSSARD.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

STATUES RELIGIEUSES -- CHEMINS DE CROIX

en terre cuite, plâtre durci, carton romain, fonte de fer. — Ameublement d'églises

LES PLUS VASTES ATELIERS D'ART RELIGIEUX DU MONDE
« L'UNION ARTISTIQUE » A VAUCOULEURS (MEUSE).
A. PIERSON. — CATALOGUES ADRESSÉS SUR DEMANDE.

STATUE de Sainte BERNADETTE à genoux N° 458, en costume de paysanne

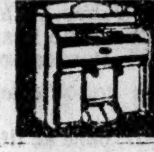
Ce modèle a été établi de telle façon qu'il peut être placé soit à droite soit à gauche de N.-D. de Lourdes. — D'un cachet artistique indéniable, il doit trouver sa place dans toutes les églises, surtout dans celles où il existe déjà une statue de la Vierge de Lourdes.

Hauteurs en mètres	TERRE CUITE		PLATRE		CARTON ROMAIN		Emballage
	Blanc ou ton ivoire uniforme	Polychromie au naturel	Blanc ou ton ivoire uniforme	Polychromie au naturel	Blanc ou ton ivoire uniforme	Polychromie au naturel	
	Frs	Frs	Frs	Frs	Frs	Frs	Frs
0.22			40	72	45	77	6
0.42	140	180					15
0.46			88	138	100	160	18
0.50	165	205					20
0.55			121	182	130	220	21
0.60	225	275	127	193	140	240	22
0.65			154	237	180	300	27
0 75	325	425					30
0 82			215	325	225	385	36
0 96	625	800					50
1.02			374	523	400	625	66

Port à la charge du destinataire

S^te BERNADETTE

Remarques. — Ste Bernadette étant à genoux doit mesurer un peu plus de la moitié de la hauteur de la statue de N.-D. de Lourdes qu'elle doit assortir.
Ainsi, par exemple, une Bernadette de 0m65 assortit une Lourdes de 1m20. — Il sera soumis, sur demande, photographies et prix de statues de N.-D de Lourdes ou de tous autres modèles.



ÉTABLISSEMENTS
E.A. ROETHINGER
ORGUES-HARMONIUMS
STRASBOURG

LIBRAIRIE PARIS-ROME, S^té An. 57-70, rue de Rennes, PARIS (VI^e)
Dépôt central des Editions de l'Abbaye de Saint-André.
Missels et publications de D. Lefebvre.
Projecteur « CINESCOPE » et 3500 films fixes.
Catalogue n° 10 gratis.

MARBRERIE RELIGIEUSE

Autels, Rétables, Chaires, Ex-votos... etc
RÉFÉRENCES: Basiliques de Fourvière et de Lourdes
DESSINS & DEVIS sur demande à GUINET & C^IE
PIERRES, MARBRES & GRANITS, 11, Quai Général Sarrail, LYON

VITRAUX

MAISON BESSAC – GRENOBLE FRANCE

THÉATRE et FÊTES
Etablissem^ts Joseph LINTANF, Lannion (Côtes-du-Nord).
Catalogue illustré avec conseils et plans, 3 fr.
Voir *Ami du Clergé*, n° du 22 mars, page couverture 57.

HARMONIUMS ET PIANOS LABROUSSE

33, rue de Rivoli -- 41 bis, B^d des Batignolles, PARIS.

NEUF ET OCCASION EN TOUTES MARQUES

T. S. F.
PHONOS
DISQUES
LUTHERIE
MUSIQUE

ACHAT
ÉCHANGE
RÉPARATION
LOCATION
— CRÉDIT —

mente en quelques pages, marquées de divisions bien nettes; et il termine par un « exemple », pour ne point déroger au plan traditionnel. L'ordre suivi est celui des événements de la vie de la T. S. Vierge; mais de temps en temps l'auteur a intercalé des jours consacrés à la méditation des vertus ou des prérogatives de Marie. — Nous recommandons ce volume à nos lecteurs non seulement pour le Mois de Marie, mais comme très utilisable (en ajoutant les développements nécessaires) en vue de la prédication.

Mme Marie Fargues. — **L'éducation religieuse des petits enfants : Bibliographie** *(Choix et conseils pratiques)*. — In-16 de 94 p. (sans indication de prix). — Editions Labergerie, 11 rue Cujas, Paris 5e.

Cette brochure est le fruit d'une longue expérience catéchistique. Parfaitement distribuée, d'une remarquable présentation typographique qui en rend facile la lecture, elle s'impose à l'attention de tous ceux et celles qui ont à catéchiser les petits enfants et même les grands. « Que leur faut-il ? » note Mgr l'Archevêque de Rouen, dans une lettre à l'auteur (lettre très élogieuse et très suggestive), « il leur faut de la théologie élémentaire, de la psychologie, de la pédagogie. »

Et il ajoute que l'on trouvera tout cela dans ce précieux petit livre, le premier du genre, si nous ne nous trompons, en ce qui concerne les enfants au-dessous de dix ans.

C'est en effet un recueil méthodique, et tout pratique, de toutes les publications qui sont de nature *a)* à guider les catéchistes et éducateurs, *b)* à plaire aux enfants : psychologie des petits, méthodes de catéchisme, éducation eucharistique, accessoires tels que jeux catéchistiques, images, etc., rien n'est omis. Le tout minutieusement indiqué, décrit sommairement, mais suffisamment, apprécié d'un trait sûr, accompagné de remarques et de conseils. On est vraiment renseigné et guidé.

De cette brochure il convient de rapprocher le Carnet de documentation catéchistique de M. l'abbé Boyer, Directeur des Catéchistes volontaires de Dijon, in 16 de 60 p., édité au Secrétariat des Catéchistes volontaires, 41, rue du Transvaal, à Dijon. En voici le plan : I. Documentation à l'usage des *Catéchistes :* préparation aux examens d'instruction religieuse ; enseignement catéchistique ; formation chrétienne ; matériel pédagogique ; récompenses ; II. Documentation à l'usage des *enfants :* catéchisme ; Histoire Sainte ; livres de messe ; livres de piété ; livres de lecture ; illustrés pour enfants.

Abbé Henri Pradel. — *Le sens divin des heures :* **La Journée chrétienne.** — In-32 de 152 p., 5 f. — Paris, Desclée, de Brouwer et Cie.

Le titre donné à ce petit recueil précise exactement le sujet : *Le sens divin des heures.* L'auteur, qui est Directeur de l'Ecole Massillon, à Paris, invite les jeunes à se regarder vivre et à savourer le sens, la fécondité, la beauté des différents moments et des aspects divers de la journée.

Ceux qui liront ses réflexions sur l'utilisation du prochain, les leçons des églises, la constitution du musée de l'âme, le *Pater* des défunts, bref, toutes les cinquante pièces de ce petit écrin, seront charmés et édifiés. Que de richesses nous avons sous la main, et que nous ne savons pas considérer ! Le petit volume de M. Pradel nous aidera à les inventorier.

Crédit Industriel et Commercial

L'assemblée ordinaire tenue le 20 mars a approuvé les comptes de l'exercice 1933, se soldant, comme déjà annoncé, par un bénéfice de 5.081.530 fr. contre 8 644.992 en 1932. Les dividendes ont été fixés à 21 fr. 25 contre 26 fr. 25 par action libérée de 125 fr. et 40 fr. contre 45 fr. par action entièrement libérée. Un acompte de 6 fr. 25 par action non libérée et de 25 fr. par action libérée ayant été mis en paiement en novembre dernier, le solde sera payable à partir du 1er mai prochain sous déduction de l'impôt de transmission pour les titres au porteur.

Q. — Comment peut-on commander un Grand Orgue et quelles sont les garanties que l'on peut obtenir du facteur ?

R. — **La commande d'un orgue est d'autant plus délicate qu'on ne peut juger du résultat qu'à la terminaison des travaux, la plupart du temps après avoir effectué des versements allant jusqu'à la presque totalité du montant du marché. Il importe donc de s'entourer du plus grand nombre possible de garanties en n'hésitant pas à demander au facteur des références qu'on contrôlera et en refusant de faire des avances sans contre-partie.**

Ne pas perdre de vue également que la construction d'un orgue demande une longue expérience et un personnel et un matériel importants. Une visite aux ateliers est indispensable pour se rendre compte des possibilités du constructeur, et l'examen de quelques instruments déjà livrés et éprouvés évitera de nombreux déboires. Ce sont les clients déjà servis qui seront les meilleurs conseils et leur avis aura autrement d'importance que les meilleurs discours du facteur ou de ses représentants officieux ou officiels.

Nous ne pouvons que vous conseiller de consulter la Manufacture des Grandes Orgues AUGUSTE CONVERS, 109, rue de Reuilly, à Paris, dont l'importance des travaux et les succès remportés aussi bien dans les restaurations que dans les constructions neuves vous donneront toutes garanties, sans compter les avantages indiscutables procurés par les règles commerciales de cette Maison, qui donne aux clients les facilités de paiement les plus intéressantes.

VINS DE MESSE

La première œuvre fondée à GAILLAC en 1907, par M. Elie Bertrand, avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque d'Albi.

Contrôlée par M. le Chanoine Goffre, archiprêtre de Gaillac, et M. le Chanoine Prat, directeur de l'Ecole de Sarlat (Dordogne).

Vins strictement conformes aux règles canoniques, avec certificat de pureté.

S'adresser à MM. Elie et Pierre BERTRAND, père et fils, prop.-viticulteurs, 10, r. Ancien-Collège, Gaillac (Tarn).

SOURDS

VOUS ENTENDREZ AVEC LES Acoustiques de DRAPIER 41, rue de Rivoli, PARIS.

Notice gratuite sur demande.

- CIERGERIE DES PRÉMONTRÉS -

A. BOULAIRE, Succr des RR. PP., Usine à Graveson (B.-du.-R.)

CIERGES LITURGIQUES, Cierges 1re Comion, Cierges et Bougies stéariques, Encens et charbon chimique.

Maison très ancienne, donnant toutes garanties.

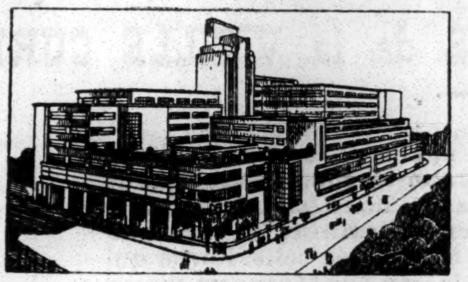
Conditions spéciales aux Missions.

UN BON CONSEIL

Si vous recherchez une maison spécialisée dans la fabrication des fournitures pour appareils à imprimer soi-même à plat, ou rotatifs, ainsi que celles pour machines à écrire, adressez-vous à la maison FOURMENT (fondée en 1898), 8, rue Latérale Raymond-IV, à TOULOUSE (Hte-Garonne).

Remise de 10 % aux abonnés de l'*Ami du Clergé*.

LISIEUX



GRAND HOTEL DES PELERINS

2200 lits

Le plus vaste, le plus moderne, le meilleur marché d'EUROPE.

Spécialement aménagé pour les grands pèlerinages

Pension complète depuis 31 fr. 50

(Boisson, Service et taxes compris)

Ouverture : le 5 mai 1934

LE

CAFÉ MARTIN

Dépôts

Paris, Banlieue, Province

Paris / Banlieue	les 250 grs	4 fr. 40
Province	les »	4 fr. 60

Le **"Café Martin"**

ne comporte qu'une seule qualité et vous êtes certain, en le consommant, d'obtenir le meilleur café au prix le plus juste.

34, RUE JOUBERT, PARIS

ANCIENNE ŒUVRE DU VIN DE MESSE
fondée par M. l'abbé ROUS en 1871

SPÉCIALITÉ DE VINS DE MESSE

Rosé et blanc doux, Blanc sec supérieur livrés en bonbonnes et en fûts

VINS CHOISIS de TABLE, blanc, rouge et rosé livrés en barriques et feuillettes

Etablissements Veuve P. OLIVER
Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales) R. C. Céret 146.

VITRAUX D'ART

Charles CHAMPIGNEULLE
96, rue N.-D.-des-Champs, PARIS (VIe).
Voir *Ami du Clergé*, n° du 5 avril, page 111.

Poudre du Docteur SOULIGOUX

(POUDRE LAXATIVE DE VICHY)

Agréable - Facile à prendre - d'efficacité constante

DANS TOUTES LES PHARMACIES

FONDERIES DE CLOCHES ET CARILLONS

F. CAUSARD

COLMAR --- Haut-Rhin

Sonnerie électrique des cloches. Système breveté indéréglable peu coûteux.

Conditions spéciales à qui se prévaudra de cette annonce.

Les Produits de l'Abbaye des Dombes :
cierges et bougies liturgiques
cierges et bougies stéariques — encens
charbon d'encensoir — cire à parquet,
etc...

Ciergerie de N.-D. de la Trappe des Dombes

Société à responsabilité limitée au Capital de 100.000 francs. — R. C. LYON B. 6773.
Abbaye des Dombes, par MARLIEUX (Ain). — C. P. LYON 321-90
TARIFS gratuitement sur demande.

HARMONIUMS EN TOUS GENRES

Maison fondée en 1839

Les PETITS-FILS de Mce KASRIEL

6, Rue Tolain, PARIS (20e). — R. C. Seine 163.528

Harmoniums pour Salons et Chapelles. Nouveau système à air aspiré (genre américain) avec ou sans expression.

Modèles portatifs pliants pour Missionnaires. Demandez le Catalogue n° 200.

Modifications spéciales pour Colonies. Conditions particulières pour les Membres du Clergé.